

# SAINT-PAUL DE LA CROIX



*Lire la vie de saint Paul de la Croix, c'est accompagner le serviteur de Dieu dans un continuuel pèlerinage spirituel sur l'étroit chemin du ciel. Pour cette âme héroïque qui avait offert de prendre sur elle les péchés du monde et qui, conséquemment souffrit pendant plus de quarante ans la désolation de son bien-aimé Sauveur au Jardin de Gethsémani, ce chemin du ciel fut souvent aride. Mais une vie spirituelle intense et des voyages apostoliques nombreux qui le mettaient en contact avec les âmes, lui aidèrent à conserver son courage. Et sa grande confiance en Dieu ne le fit jamais désespéré.*

*Cette illustre figure de l'Église nous incite, par son exemple, au courage et à la persévérance dans cette voie que Dieu a tracé à chacun de nous; lui qui, à travers d'innombrables épreuves et difficultés et avec une infatigable détermination, ne cessa jamais de poursuivre l'oeuvre pour laquelle Dieu l'avait suscité, jusqu'à son plein accomplissement: c'est-à-dire la Congrégation des Passionistes destinée à la prédication de l'Évangile et de la Passion de Jésus-Christ.*

## **PRÉPARATION ENFANCE**

(1694-1720)

*Paul Danei naquit le 3 Janvier 1694 à Ovada, Italie, située à environ 30 milles au nord-ouest de Gênes, au confluent des rivières Stura et Orba. De la côte, on peut le rejoindre par une route qui grimpe en serpentant à travers les Appenins; elle traverse des terres stériles et des pâturages, puis descend presque à pic pour suivre le cours du Stura à travers les bois et les bocages de châtaignes, pour aller finir dans une vallée de vignes et de champs de grain. Ovada domine cette vallée.*

*Paul vit le jour dans un appartement du troisième étage, sur une vieille rue étroite, maintenant appelée «la via San Paolo*

della Croce». Sa chambre, aujourd'hui transformée en chapelle, et les deux autres pièces adjacentes sont riches en souvenirs! On y trouve son bréviaire, ses instruments de pénitence, les briques dont il se servait en guise d'oreiller, ses quelques livres et un masque mortuaire révélant de façon précise ses traits énergiques. Les registres de baptême conservés là indiquent qu'il fut baptisé le 6 Janvier 1694, sous le nom de Paul-François.

La famille Danei appartenait à la noblesse et leur manoir, orné des armoiries des Danei, était devenu l'hôtel de ville de Castellazzo, situé non loin de là. Mais les luttes internes des villes-états italiennes avaient obligé les Danei à travailler dans le commerce. Comme saint François d'Assise, les parents de Paul se firent marchands de drap.

Paul était le premier enfant survivant de Luc Danei et d'Anna-Maria Massari, lesquels eurent 16 enfants dont 5 moururent dès leur enfance. Outre notre saint, l'histoire nous fait connaître quatre de leurs enfants: Jean-Baptiste, Térèsa, Antoine et Joseph.

Monsieur Danei était un homme de foi robuste et un ennemi des amusements frivoles. Il défendait à ses fils de jouer aux cartes ou de chasser. Néanmoins, certaines des mortifications que ses fils inventaient lui répugnaient. Un jour il se mit en colère lorsqu'il surprit Paul et Jean-Baptiste tenant chacun un fouet rudimentaire fait de lanières de clous. Malgré cela, il aspirait lui-même au martyre. Mourant plus tard des suites d'une chute causée par un voisin, il exhorta ses enfants à pardonner et à oublier.

La foi de Mme Danei apparaissait aussi vigoureuse que celle de son mari; elle était, au surplus, douée d'une douceur imperturbable. Quand ses enfants devenaient trop turbulents,



elle soupirait en disant: «Que Dieu fasse des saints de vous tous !» Humble, pieuse, évitant le luxe, elle était considérée par tout le monde comme une sainte. Et Paul entrera le premier dans ses vues. «Plaise à Dieu, aimera-t-il à dire, que j'aie la vertu de ma mère!» Il dira plus tard qu'il devait le salut de son âme aux enseignements de sa mère.

Toujours attentive à l'éducation chrétienne de ses enfants, Mme Danei montrait un crucifix à Paul lorsqu'un coup de peigne un peu douloureux lui faisait monter les larmes aux yeux. «Vois comme Jésus a souffert, mon enfant», lui disait-elle. Plus tard, Paul dira de cet événement: «De cela, je conçus un grand désir d'appartenir entièrement à Dieu et je m'en suis toujours rappelé»...

Avec Jean-Baptiste qui était d'un an son cadet, Paul érigea un autel et y plaça un petit Enfant-Jésus de cire. Sa dévotion était plus qu'un jeu d'enfant. Il venait y prier durant la nuit, pendant de longues heures, récitant le Rosaire; pratique pieuse qu'il garda toute sa vie. Un jour, tandis qu'il payait ce tribut d'amour à la Mère du Ciel, un petit enfant d'une beauté ravissante lui apparut. C'était Jésus lui-même qui voulait récompenser l'amour de Paul.

Marie lui donna aussi une marque extraordinaire de protection, de même qu'à son frère Jean-Baptiste. Un jour qu'ils se rendaient d'Ovada à Cremolino, où leurs parents avaient un second domicile, ils tombèrent, on ne sait comment, dans l'Orba. Les eaux sont profondes, le courant rapide; ils sont emportés par les flots et près de périr! Tout à coup, ils voient apparaître une dame d'une beauté pleine de majesté et de grâce qui, marchant sur les eaux, leur tend la main, les arrache aux flots et les délivre de la mort. Cette faveur signalée embrasa de plus

*en plus le coeur de Paul d'amour pour sa Libératrice et Son divin Enfant.*

*Ignorant les méthodes de la méditation et uniquement guidé par l'Esprit de Dieu, il faisait de fréquentes et longues réflexions sur la Passion de Notre-Seigneur dont l'avait entretenu si souvent sa pieuse mère. Notre Sauveur le préparant doucement et de loin à sa mission providentielle, commença dès lors à lui donner de Sa vie, de Ses douleurs et de Sa mort de fréquentes visions. L'impression qu'en reçut le bienheureux enfant fut telle, qu'à ce souvenir son âme tombait en agonie. Il ne faut donc pas s'étonner s'il commença, dès cet âge, à aimer les souffrances.*

## **PROGRES DANS LA VERTU**

*Paul Danei a maintenant 20 ans. C'est un beau jeune homme, grand et bien bâti, le teint et les yeux foncés. Un large front et un nez aquilin donnent à ses traits virils et intelligents un air de distinction.*

*Il s'est gardé pur de corps et d'âme. Un jour, il confiera à l'un de ses religieux que sa plus grande immodestie fut un coup d'oeil involontaire sur son corps au cours d'une maladie. Plusieurs années plus tard, aux prises avec une violente tentation de désespoir, on l'entendra murmurer: «Seigneur, vous savez que, grâce à votre aide, Paul ne se rappelle pas avoir souillé son âme par aucun péché volontaire».*

*Un jour cependant, il fut profondément troublé par un sermon de son curé. Dans une illumination soudaine, il vit sa misère et alla se jeter aux pieds du prêtre pour faire une confession générale. Il se battait la poitrine avec une pierre, pleurant*



*abondamment, car à ses yeux, il était un grand pécheur. C'est ce qu'il appelait sa «conversion».*

*Paul ne prenait jamais de vin et éteignait sa soif avec du fiel et du vinaigre. Il poussa plus loin son esprit de mortification, en faisant le vœu de s'abstenir de toute satisfaction superflue et de ne manger que le strict nécessaire. La diète de pain sec à laquelle il s'était astreint finit par briser sa santé; il n'avait plus que «la peau et les os», comme il l'admettait lui-même. Devenu gravement malade, il fut relevé de son vœu.*

*Vers cette époque, un jour qu'il assistait à l'Office des ténèbres qui se chante pendant la semaine sainte, lorsqu'il entendit ces paroles: « Le Christ s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort», Paul se sentit pénétré du désir d'imiter Jésus Crucifié et fit vœu d'obéissance, en prenant pour règle ces paroles de saint Pierre: «Soyez soumis à tout homme à cause de Dieu». Dès ce moment, il obéit non seulement à ses supérieurs, mais encore à ses frères, à ses soeurs, à tous ceux qui voulaient lui commander.*

*Son humilité allait de pair avec sa soif de privation et d'assujettissement, et Dieu ne lui ménageait point les occasions pour faire grandir en lui cette reine des vertus. Son confesseur, pour l'exercer, ne manquait jamais une opportunité de l'insulter en public: il le chassait du chœur ou le forçait à s'agenouiller en plein milieu de l'église comme un enfant. Parfois, il faisait mine de lui refuser la sainte Communion. A l'exercice de confession, Paul se trouvait généralement au bout de la file qui attendait près du confessionnal; et quand finalement arrivait son tour, il était rudement rabroué. Parfois, ce directeur d'un naturel austère et d'une humeur chagrine, dépassa - il faut en convenir - les limites de la discrétion! Un jour, ce prêtre attacha de longues fleurs aux*

oreilles de Paul et le fit entrer ainsi dans le village, pour danser devant des amis au Carnaval. Paul accepta toutes ces humiliations et rejeta comme une tentation le désir d'abandonner ce prêtre. «Voilà la bonne sorte de confesseur pour toi, se disait-il. Il te fera baisser la tête».

Un jour, se rendant à l'église, comme il passait devant une maison où avait lieu une fête de famille, son curé, l'ayant aperçu, imagina cette fois une épreuve d'un genre tout nouveau. Il l'appela et toujours avec le même accent de sévérité, il lui commanda d'entrer dans cette maison et de prendre part à la danse. Certes! rien de plus contraire aux vertueux sentiments de notre saint jeune homme. Quelle pénitence inattendue!... et comment faire ici? Comment concilier son voeu d'obéissance avec ses répugnances bien légitimes pour un tel divertissement?...Mais Dieu se chargea lui-même de le tirer d'embarras. Car, au moment où il se disposait à obéir, les premiers accords qu'essaient les musiciens sont brusquement interrompus, toutes les cordes de leurs instruments venaient de se rompre à la fois! La surprise fut extrême, tous y virent clairement le doigt de Dieu, La fête était finie et Paul, rendu à sa liberté, reprit le chemin de l'église, et désormais son curé ne put douter des grandes destinées que Dieu réservait à ce jeune homme.

Non satisfait de ces humiliations, Paul Danei cherchait d'autres moyens de devenir la risée du village et d'être méprisé. Un jour, par exemple, il attacha une guenille à son chapeau et s'en alla dans les rues, il fut bientôt suivi d'une bande d'enfants qui le huaient tandis que son coeur se réjouissait d'être abaissé pour l'amour de Jésus.

Vers ce temps, un concours de circonstances permis à Paul de confirmer sa véritable vocation et son désir de marcher sur les



traces d'un Christ dépouillé. Son oncle, Don Joseph Christophe Danei voulant rétablir la famille peu favorisée de son neveu dans une honnête aisance, disposa tout, d'accord avec les parents, pour unir Paul par le mariage avec une jeune personne qui alliait à l'éclat de la richesse les dons les plus précieux de la vertu. Il ne s'agissait plus que de ménager une entrevue afin que Paul ratifiât ce choix. Mais celui-ci s'était donné tout entier à Dieu; il refusa ces offres séduisantes pour conserver intacte l'intégrité de son coeur. Don Christophe insista et fit auprès de son neveu toutes sortes de pressions. Enfin, la mort de cet oncle prêtre vint mettre un terme à cette épreuve de vocation pour Paul et ce dernier se hâta de renoncer à la succession et aux biens que Don Christophe lui avait laissé à sa mort. Il ne voulut pour lui d'autre bien ou plutôt d'autre souvenir qu'un bréviaire; et se tournant vers un crucifix, les yeux inondés de larmes, il dit: «O mon Jésus crucifié, je le proteste, de cet héritage je ne veux que ce livre de prières; car Vous me suffisez seul, Vous, ô mon Dieu! ô mon unique Bien!».

A partir de ce temps, Paul ne porta plus que des vêtements rudes. Il allait parfois auprès des siens, quêter son pain à genoux, pour montrer clairement qu'il renonçait à ses droits de naissance. Il cherchait à paraître le plus méprisable possible, afin que personne n'aimât à le regarder. Il ne rasait pas, ne limait pas ses ongles et pratiquait une austère modestie.

Un père que l'inconduite de son fils abreuvait de chagrins, avait un jour prié Paul de le ramener à une meilleur vie. Notre saint parla au jeune homme avec la plus tendre charité, l'engageant à demander pardon à son père. Comme celui-ci s'y refusait, le saint lui répondit: « Vous refusez de demander pardon à votre père? Eh bien! dans peu vous mourrez!»



*Quelques jours à peine écoulés quoique plein de santé et de force, le malheureux fut subitement frappé par la mort.*

*Paul orientait aussi les jeunes hommes vers leur vocation. Quant à lui, il ne se décidait pas à les suivre parce qu'il trouvait que les trois Ordres religieux existant à Castellazzo avaient des Règles trop relâchées; qu'ils étaient trop proches du monde et ouvraient leurs portes trop librement aux visiteurs.*

*Après avoir été guidé par plusieurs excellents directeurs spirituels, il se plaça sous la conduite du Chanoine Cerruti attaché à la cathédrale d'Alexandria. Ce prêtre était un homme de grande science et d'excellent jugement; mais il écouta avec scepticisme les confidences de Paul concernant les illuminations divines qu'il recevait dans la prière. Il lui commanda de demeurer dans la voie purgative, méditant simplement sur le péché, la mort et le jugement.*

*Malgré les efforts de Paul pour obéir à son directeur, il était soudainement ravi en Dieu qui lui communiquait Ses secrets ineffables. «Mon fils, dans le ciel, le bienheureux ne Me sera pas uni comme quelqu'un est uni à son ami, mais comme le fer est pénétré par le feu», lui dit Dieu.*

*L'instruction profane de Paul s'était terminée de bonne heure. Il avait néanmoins acquis une connaissance approfondie du latin et de l'italien. Il étudia la doctrine ascétique et mystique de saint François de Sales; et il aima tellement l'enseignement de saint Jean de la Croix, qu'il l'appela le «prince des mystiques», adoptant les deux principes que le réformateur espagnol propose à l'âme qui aspire à l'union divine: priver le corps de toutes satisfactions superflues et imiter Jésus-Christ en toute chose. Outre ces grands saints, Paul affectionna particulièrement le grand mystique rhénan du 14ème siècle*

*Jean Tauler. Il en parlait avec une telle onction que son visage s'illuminait rien qu'à mentionner son nom. L'influence de saint François d'Assise se fit aussi considérablement sentir dans sa vie.*

*Son travail apostolique et sa charité pour les âmes grandissaient sans cesse. Il enseignait le catéchisme aux enfants, formait les jeunes gens à la prière, les invitait à venir se joindre à lui dans les soins qu'il donnait aux pauvres et aux malades. Ce n'était pas assez pour Paul d'exercer aux saintes oeuvres la jeunesse chrétienne, il résolut d'abolir les scandales que donnaient les jeunes libertins. L'entreprise n'était pas facile, mais la vertu du Tout-Puissant vint donner crédit au zèle de son serviteur. Dieu lui communiqua dès lors le don de pénétrer les consciences et de lire jusqu'au fond des coeurs.*

*Ce n'est qu'après bien des tribulations qu'il devait trouver sa propre voie. Vingt ans plus tard écrivant à un jeune homme hésitant afin de l'encourager dans sa vocation, le Père Paul dira: «Si seulement vous saviez les combats que j'ai dû livrer avant d'embrasser mon mode de vie actuel! Le démon m'inspirait de grandes craintes... J'ai expérimenté la désolation intérieure, la mélancolie et l'épouvante! Tout le monde semblait heureux, excepté moi.» (lettre à Antoine Appiani, le 28 Mars 1737).*

## **L'APPEL**

*En 1715, le Pape Clément XI lança un appel en vue d'une nouvelle croisade. Les Turcs avaient déclaré la guerre à Venise, après avoir remporté victoire en Grèce. Pour sauver une fois de plus la chrétienté, le Pape faisait appel à tous les hommes de bonne volonté. Paul était alors âgé de 21 ans. Il s'enrôla dans*



*l'armée de Venise, comme volontaire bénévole. Mais un jour, au cours de sa prière devant le Très Saint Sacrement, il entendit une voix lui dire au fond du coeur: «Paul, retourne chez toi. Une autre guerre t'y attend, une guerre spirituelle». Ému et troublé, il parla à son officier commandant et obtint immédiatement son congé.*

*De retour chez lui, il résolut de se retirer loin du monde pour quelques mois. Sur l'ordre de son confesseur, qui était maintenant Mgr. Di Gattinara, évêque d'Alexandria, il écrivit concernant sa résolution: «Dieu m'a donné ces inspirations avec une grande consolation intérieure. En même temps, l'idée me vint de porter une tunique de rude tissu noir fait de la laine régionale la plus ordinaire, de marcher pieds nus et de vivre dans la plus grande pauvreté - en un mot de vivre avec la grâce de Dieu, une vie de pénitence. Cette pensée ne m'a jamais quitté depuis ce moment.»*

*Dans une suite de visions de plus en plus précises, Paul reçut révélation de sa vocation. Le 7 décembre 1720, il écrivait: «Je me trouvais au coin de la rue, tout près de ma maison, quand je fus élevé en Dieu, dans un recueillement très profond, dans l'oubli de toutes choses et avec une grande sérénité intérieure. Et à ce moment, je me vis moi-même en esprit vêtu d'un vêtement noir qui touchait la terre, avec une croix blanche sur la poitrine. Le nom de Jésus était écrit sur la croix en lettres blanches. Au même instant, j'entendis ces mots: «Voilà un signe pour montrer combien pur et sans tache doit être le coeur qui doit porter sur lui le saint Nom de Jésus». L'invitation était claire, Paul devait désormais porter un vêtement semblable.*

*«Après la vision de la sainte tunique et de l'insigne sacré, continue-t-il, Dieu me donna un grand désir et un attrait pour réunir ensemble des compagnons et fonder avec l'approbation*



*de notre Sainte Mère l'Église, une Congrégation qui serait appelée: Les pauvres de Jésus. Après cela, Dieu mit dans mon esprit la forme sous laquelle cette sainte règle devait être observée par les pauvres de Jésus et moi-même, son très humble serviteur».*

*Dans une autre vision, la Très Sainte Vierge Marie lui montra le rôle qu'Elle choisissait de jouer dans sa mission. Il La vit vêtue de noir, portant l'emblème de la Passion. «Paul, lui dit-Elle, tu dois adopter cet uniforme et fonder une Congrégation qui portera le deuil perpétuel de la Passion et de la mort de Mon Divin Fils». Bien que le chemin fût difficile à suivre, il s'ouvrait devant lui droit et simple. Il était alors âgé de 27 ans.*

## ***LA VIE ERRANTE PRISE D'HABIT***

***(1720-1730)***

*Profondément convaincu qu'il était appelé par Dieu à une mission exceptionnelle, Paul alla voir Mgr. Di Gattinara et fit une confession générale de toute sa vie passée. Il lui révéla les visions qu'il avait eues et exprima ses idées oralement et par écrit. L'évêque fut touché jusqu'aux larmes par les communications que Paul avait reçues du Ciel, mais prudent, il l'envoya consulter des directeurs éclairés. Le résultat de leurs examens fut favorable et Mgr. Di Gattinara autorisa Paul à se dédier officiellement à une vie de pénitence dans un endroit solitaire et accepta de le revêtir de l'habit de pénitence des ermites.*

*Paul aurait aimé recevoir l'habit le 21 novembre, fête de la Présentation de la Très Sainte Vierge au Temple, mais le jour suivant étant un vendredi, il choisit de préférence celui-là en mémoire de la Passion.*

*Le jour avant la cérémonie d'investiture, le nouvel athlète du Seigneur visita les églises de Castellazzo et les cheveux coupés courts en signe de renoncement, il alla saluer les êtres chers, demanda pardon à tous les membres de sa famille et les invita à se joindre à lui dans la récitation du Te Deum et du Miserere. Le matin suivant il se mit en marche pour Alexandria, non pas joyeusement comme nous pourrions nous y attendre, mais au milieu «de grandes luttes» et rempli de douleur à la pensée «de quitter pour toujours la pauvre maison de son père».*

*Maintenant qu'il était sur le point de l'atteindre, le but qu'il avait poursuivi si ardemment lui répugnait. Fait encore plus étrange que ses combats intérieurs: lui qui aimait tant marcher pieds nus, se rendit de Castellazzo à Alexandria bien chaussé; néanmoins, il souffrit tellement du froid qu'il craignait ne plus jamais pouvoir vivre pieds nus.*

*Mgr. Di Gattinara bénit l'habit. Celui-ci était noir et si rude qu'il semblait tissé de crin de cheval ou de poil de chèvre. Paul le revêtit par dessus de simples pantalons du même matériel; une corde rude le retenait à la taille. Sur sa poitrine, une croix complétait l'habillement du «pauvre homme de Jésus». Paul Danei reconnut là l'habit qui lui avait été montré dans ses visions antérieures, mais il ne portait cependant pas l'insigne de la Passion... La raison de cette omission est que l'évêque d'Alexandria n'avait pas de juridiction pour la fondation d'un nouvel institut portant des marques distinctives, ni pour le rassemblement de plusieurs membres à cette fin.*

*Vingt ans plus tard, à la demande expresse du Pape Benoît XIV, Paul ajouta à cet habit un manteau, un chapeau et des sandales.*

## RETRAITE DE 40 JOURS

*Après avoir reçu l'habit, Paul devait se rendre directement à quelque sanctuaire ou chapelle isolée, afin d'y mener sa vie d'ermite. Mais au lieu de cela, il obtint de Mgr. Di Gattinara la permission de retourner à Castellazzo et de fixer son séjour dans un petit abri humide situé près de l'église Saint-Charles, à proximité de la sacristie.*

*L'habitation consistait en deux étages, réunis par un étroit escalier de bois. Une petite fenêtre taillée dans le haut du mur éclairait l'étage du bas. Tout comme la «casa di San Paolo» à Ovada, ce réduit est conservé aujourd'hui tel qu'il apparaissait alors, avec un certain nombre de souvenirs, comprenant un portrait du saint, des livres de prières et des lettres écrites de sa main.*

*Paul voulait passer 40 jours en cet endroit, de toute évidence pour commémorer le séjour du Christ dans le désert au début de sa vie publique. Il demeura donc dans cet abri à partir du 23 novembre 1720 jusqu'au 1er janvier 1721, ne se nourrissant que de pain et d'eau; ne dormant que quelques heures chaque nuit, enveloppé dans une couverture et étendu sur des feuilles de vignes.*

*Ses journées et une partie de ses nuits passaient aux travaux de sacristains: il balayait l'église, décorait les autels et récitait l'office divin. Il consacrait son temps libre à l'oraison et à la rédaction d'un journal que l'évêque lui avait demandé d'écrire. Une copie de ce journal a été conservée jusqu'à nos jours. Le 10ème jour de sa retraite, soit le 2 décembre, Paul commença la rédaction de la Règle du futur Institut. Il récita Matines avant le lever du jour, fit son oraison et puis se mit au travail.*



«J'écrivais, dit-il, aussi rapidement que si quelqu'un me dictait un texte de la chaire. Je sentais les mots venir de mon cœur. Certainement que tout cela vient d'une inspiration spéciale de Dieu. Il n'y a qu'iniquité et ignorance qui viennent de ma propre personne».

Il passait jusqu'à 5 heures consécutives à genoux, devant le Saint Sacrement et encouragé par une vision de saints fondateurs d'Ordres religieux intercédant pour lui dans le ciel, il termina sa Règle en 5 jours. Elle consistait en un préambule concernant la mission que Paul avait reçue de Dieu, suivi d'une douzaine de chapitres inspirés par la vie de saint François d'Assise et par son propre attrait pour la solitude. Seuls le préambule et quelques fragments de reste subsistent aujourd'hui.

Paul continua ensuite sa retraite. Elle fut parsemée de consolations sensibles, de sécheresses, de tentations physiques et morales et d'épreuves. «J'étais tenté de gourmandise, dit-il, je ressentais une grande faim; je souffrais du froid plus que d'habitude et ma chair avait grande envie de soulagement, et tout cela me donnait la tentation d'omettre l'oraison».

Le 26 décembre, agenouillé devant le Saint Sacrement, il pensa particulièrement à ceux qui nient ce très adorable mystère. «Je désirais la conversion des hérétiques, spécialement de ceux de l'Angleterre et des royaumes avoisinants, et je priais spécialement à cette intention durant le sainte communion».

Il vit un jour en vision de ses religieux en Angleterre et l'histoire nous apprend que cette vision se vérifia. En effet, le Père Dominique qui avait été guidé dans l'Ordre des Passionistes devint le premier apôtre Passioniste de ce pays. Il fonda en Angleterre plusieurs couvents, ramena au sein de

*L'Église grand nombre de protestants, parmi lesquels plusieurs personnages de distinction, dont le Cardinal Newman.*

*Il rêvait aussi du martyre. «Le désir de mourir martyr est toujours en moi, écrivait-il, spécialement de mourir pour le Très Saint Sacrement, c'est-à-dire en quelque place où les gens n'y croit pas». Son journal se termine le 1er janvier, par une effusion d'amour pour Jésus présent dans le Saint Sacrement.*

*Ainsi prenait fin ses 40 jours de réclusion. D'un pas léger, l'âme radieuse et transfigurée, Paul se mit en route pour Alexandria, sans se douter qu'il se dirigeait directement vers sa première grande déception.*

## **L'ERMITE**

*L'évêque Di Gattinara reçut Paul aimablement; mais avec sa prudence habituelle, il décida de ne pas lui accorder tout de suite l'approbation qu'il attendait pour la formation de son institut. En dépit d'une lettre du Père Colomban, directeur spirituel de Paul, lui recommandant chaleureusement deux jeunes hommes pour être les compagnons de Paul, le bon évêque hésitait devant cette décision. Il dit à Paul: «Comment est-il possible que vous soyez le seul à recevoir toutes les lumières? J'aimerais en avoir un peu moi-même». Il envoya son pénitent à Gênes pour chercher conseil auprès d'un grand serviteur de Dieu.*

*C'était la saison la plus froide de l'année. La route allant d'Alexandria à Gênes coupait à travers les Apennins, sur une distance d'à peu près 50 milles, traversant la chaîne de Bochetta et le profond ravin de Scrivia. En plein coeur d'hiver, Paul Danei fit ce voyage pieds nus, sans chapeau, sans*



manteau ni sandales. Le vent soufflait parfois si violemment qu'il renversait chevaux et voitures dans les ravins. Et puis, il y avait le danger constant de se faire attaquer par les loups...

Le soir de l'Épiphanie, 6 janvier, il se trouvait déjà haut dans la chaîne de Bochetta. Le froid était intense et Paul n'avait pas même une croûte de pain. Il rencontra quelques sentinelles qui faisaient leur tournée et leur demanda la charité à genoux. Ils eurent pitié de lui et lui donnèrent quelque chose à manger. Paul se souvint toujours de leur geste charitable, et, dans sa mission future, il porta un intérêt particulier aux carabinieri.

Quand Paul eut rejoint des régions plus habitées, les gens le voyant si misérablement vêtu se moquaient de lui disant: «Cet homme doit avoir commis quelque terrible crime. Voyez quelle pénitence son confesseur lui a imposée!» A Gênes, deux religieux rirent aussi de lui. Non rasé et gelé jusqu'aux os, il n'avait plus besoin de déguisement pour susciter le mépris. Plus tard, quand Paul racontera ces faits, il conclura simplement: «Je dois admettre que ces railleries et sarcasmes ont été d'un grand profit pour mon âme».

Après avoir consulté la personne renommée pour sa sagesse que le Mgr. Di Gattinara lui avait recommandée, Paul revint à Castellazzo où il passa 15 jours dans la prière et la pénitence. L'évêque lui assigna alors l'ermitage de la Sainte-Trinité, à l'église St-Etienne, afin de favoriser son apostolat. L'étroite pièce qui constituait l'ermitage et dont le seul ameublement était une natte de paille, une couverture, un crucifix et une discipline pendue au mur, faisait les délices de Paul. Il appelait cette solitude «un véritable paradis». A la porte, il accrocha un petit panier avec cette note: «Faites l'aumône au pauvre Jésus». Les passants déposaient quelques morceaux de pain et des oignons, un puits situé non loin de là lui fournissait de l'eau.



*Jean-Baptiste Danei, frère de Paul, qui avait marché sur ses traces depuis sa tendre enfance et persévérait lui aussi dans une vie de pénitence, venait souvent partager la pauvreté de l'ermite. Leur père les trouva un jour dans un tel état de dénuement qu'il leur fit porter quelque soulagement.*

*Un autre jeune homme du nom de Paul Sardi vint également s'associer aux prières des deux frères. Il aspirait à entrer dans la future Congrégation, mais expérience faite, sa santé ne put résister à cette vie austère. Il dut quitter celui qu'il regardait comme un père et pour lequel il conserva toujours une tendre vénération. Il devint plus tard prêtre et Chanoine et ne cessa de mener une vie exemplaire.*

*Paul Danei commença à enseigner le catéchisme aux enfants. Il allait par les rues et sur les places publiques, tenant haut son crucifix et criant: «Venez à la classe de catéchisme à l'église Saint-Charles». Même les adultes répondaient à son appel et, jour après jour, des foules remplissaient l'église.*

*Voyant cela, l'évêque d'Alexandria, Mgr. Di Gattinara, autorisa Paul, bien qu'il ne fût pas prêtre, à prêcher aux adultes du haut de la chaire, tout comme Innocent III avait déjà fait pour saint François d'Assise. Tout comme lui, Paul n'avait jamais songé au sacerdoce, parce que trop humble pour s'en croire digne et ne songeant qu'à s'abîmer dans la solitude. Il deviendra pourtant prêtre plus tard, mais n'acceptera cette grâce que par obéissance.*

*Pour annoncer ses sermons, le serviteur de Dieu parcourait les rues de Castellazzo avec son crucifix dans une main et une cloche dans l'autre. Il portait parfois une corde autour du cou*

*et une couronne d'épines sur sa tête. Habituellement, un groupe d'enfants le suivaient en chantant des airs populaires.*

*Il arrivait à soutenir l'attention d'un auditoire pendant 2 heures. Si une femme hystérique ou possédée menaçait de déranger l'assemblée, il commandait au diable de se tenir tranquille et le silence revenait, au grand étonnement de tous. Il n'y avait rien de recherché dans ses sermons, mais ils étaient donnés avec une conviction si touchante que la foule n'avait qu'une voix pour s'écrier: «Nous nous repentons».*

*Encore simple laïc, Paul ne pouvait entendre les confessions, mais il préparait tout de même les pénitents à la réception de ce sacrement, quand ils venaient le voir pour chercher conseil. Ce fut là sa première rencontre, et combien amère, avec la méchanceté humaine. A ce sujet, il confia plus tard: «Jusque là, j'avais imaginé que les gens menaient une meilleur vie».*

*Sa renommée pénétra jusque dans les couvents cloîtrés. Les chanoinesses de Saint-Augustin voulaient l'entendre. Une des tantes de notre saint était religieuse dans cette communauté. Il lui envoya une note disant que le couvent devait cesser, durant le temps du carnaval, de permettre à des personnes masquées de visiter les soeurs au parloir. «Si vous ne leur dites pas, dit-il, j'irais publiquement, crucifix en main, donner une sévère réprimande». Elle transmit le message et cet abus prit fin, comme bien d'autres d'ailleurs.*

*Consumé de zèle, il n'hésitait pas à se présenter dans un bal, toujours le crucifix à la main, et sa présence dispersait bientôt les danseurs. Une fois, il intervint même dans une bataille aux couteaux.*

*Entre les temps de prédication, Paul se consacrait aux oeuvres de charité, à la sépulture des défunts et à la visite des malades. Charles Vegetto qui fournissait du bois de chauffage à l'ermite, se blessa un jour à la jambe et sa plaie s'infecta. Paul le visita afin de l'aider et de le consoler. En voyant la plaie purulente qui exhalait une odeur infecte, Paul ne put maîtriser un premier mouvement de répulsion, mais se ravisant aussitôt, il demanda au patient de détourner la tête et baisa la plaie. Le jour suivant, le docteur trouva la plaie sans pus; elle guérit bientôt complètement. Ceci ne nous rappelle-t-il pas le baiser que donna saint François d'Assise au lépreux?*

*L'influence extraordinaire exercée par Paul Danei marqué du signe de Dieu, croissait de jour en jour. L'ermitage de St-Etienne était devenu le refuge de quiconque avait besoin de conseils, d'encouragements et de consolations. Il y venait des personnes de toutes conditions, des ecclésiastiques et des religieux.*

*L'évêque d'Alexandria, toujours très sympathique à Paul, ne voulait cependant pas changer d'idée et l'autoriser à accepter des compagnons. Il y avait déjà trois maisons religieuses pour les hommes à Castellazzo - les Augustiniens, les Servites et les Capucins. Toutes tenaient à leurs privilèges et avaient le tort de craindre qu'une nouvelle congrégation les privât d'une partie des aumônes qu'ils recevaient.*

## **VOYAGE A ROME ET RETOUR**



*Devant l'échec ou semblaient sombrer ses plans pour une fondation à Castellazzo, Paul songeait à trouver ailleurs un endroit hospitalier. Il projetait également de se rendre à Rome pour y obtenir l'autorisation du Saint-Siège, puisque sans elle, il ne pouvait rien entreprendre de permanent. Il expliqua son nouveau projet à Mgr. Di Gattinara, lui demandant la permission d'aller tout d'abord à la sainte montagne de Varallo. Ce que l'évêque lui accorda. Ce lieu unique particulièrement consacré aux mystères de la Passion, par les 38 chapelles qui en représentaient les diverses étapes était, après Jérusalem, le lieu qui répondait le plus aux attrait de Paul, Saint Charles Borromée, durant sa vie, s'y retirait souvent pour prier.*

*Au retour de son pèlerinage Paul partit pour Rome muni de lettres testimoniales que lui avait remises son évêque et dans lesquelles il l'appelle un jeune homme «orné des plus éclatantes vertus». On était au début de septembre 1721. Il alla d'abord à Gênes où la famille princière Pallavicini lui offrit l'hospitalité et l'aïda à arranger son voyage à Civita-Vecchia, qui servait de port intermédiaire. Son frère Jean-Baptiste était venu le rejoindre dans l'espoir d'aller à Rome avec lui; mais Paul le renvoya à la maison paternelle. Jean-Baptiste, déçu, obéit néanmoins, laissant son frère sur ces mots quasi prophétiques: «Eh bien! oui, partez; mais vous ne trouverez point de repos sans moi». Et il reprit le chemin de Castellazzo. Paul s'embarqua.*

*Le voyage se passa sans incident, à l'exception d'un arrêt que la température indocile l'obligea de faire au pied d'un immense promontoire. «Monte Argentaro!» s'écrièrent les marins. A ce nom, Paul se sentit comme frappé au coeur; il se souvint de ces douces paroles: «Paul vient au Mont Argentaro! J'y suis seule!...» Paroles qu'il avait une fois entendues pendant qu'il priaït devant une image de la Très Sainte Vierge. Il comprit*

que le navire arrêté à pareil jour en face de ce Mont n'était pas un pur hasard, mais un second appel de Marie qui l'invitait à servir le Seigneur en ce lieu.

Du bateau, il regarda longuement la montagne solitaire. Des falaises rocheuses surgissaient des profondeurs des bocages et Paul aperçut les grottes qui avaient jadis abrité ces moines dont saint Grégoire vante la vertu dans ses Dialogues. Il éprouva un vif désir de s'établir à cet endroit, s'il ne recevait pas l'approbation de Rome pour ses projets.

Le bateau qui le conduisait aborda le lendemain au port du Civita-Vecchia, où marins et passagers furent mis en quarantaines. Dépourvu de tout le serviteur de Dieu, durant ce temps, vécut de l'aumône de deux galettes qui lui furent données par l'Administration. Au bout de ces dix jours de quarantaines, Paul partit aussitôt pour Rome, par la Via Aurelia et fit le trajet à pieds, 50 milles environ le séparaient de la ville éternelle. Un aubergiste lui donna refuge pour la nuit et un voyageur espagnol lui acheta un peu de nourriture.

En arrivant dans la ville sainte, il tomba à genoux et baisa la terre sanctifiée par les pas et par le sang des apôtres et des martyres, puis il alla directement à St-Pierre. Ses prières, là-bas, ne lui apportèrent que sécheresse et désolation intérieure.

Il chercha abri au refuge de la Sainte-Trinité. Là, le Cardinal Tolomei lavait les pieds des pèlerins et donnait ensuite à chaque visiteurs deux brioches et un peu d'argent. Paul accepta de se faire laver les pieds, mais pria humblement le Cardinal de faire don de l'argent qu'il lui offrait à d'autres plus pauvres que lui; et des deux brioches données, il en garda une pour le jour suivant.



Tôt le matin, il se rendit au Vatican pour demander une audience avec le Saint Père, mais il fut presque aussitôt jeté en dehors du palais pontifical, comme un vagabond dangereux tant son apparence était misérable: «Ne savez-vous pas combien de vauriens viennent ici chaque jour? Sortez d'ici! Allez!» Paul dira de cet incident: «Je n'éprouvais aucun déplaisir en cette occasion, mais je sortis paisiblement, la tête basse. Une lumière intérieure me disait que le temps n'était pas encore venu pour l'approbation de la Règle».

Il alla s'asseoir à une fontaine voisine et s'apprêtait à mordre de bon coeur dans la brioche qu'il avait gardée de la veille, quand un mendiant vint lui demander l'aumône. Paul, malgré sa faim, se hâta de partager son peu de nourriture, disant: «Mon frère, faisons de moitié». Errant dans la grande cité, sans pouvoir obtenir, malgré les meilleures recommandations, l'audience désirée, Paul alla à l'église de Ste-Marie Majeure où il pria longuement devant la peinture de la Sainte Vierge attribuée à St-Luc. Il fit voeu de promouvoir la dévotion à la Passion dans le coeur des fidèles et de chercher à réunir des compagnons autour de lui. Sa confiance restaurée au pied de Marie, il quitta Rome.

A bord de la barque qui le ramenait à Civita-Vecchia, un des passagers sembla s'offusquer de la modestie de notre saint; il alla jusqu'à s'emporter, l'abimant d'insultes. Paul accepta tout de bon coeur, se considérant digne de tout outrage. Et quand il aborda à St-Sévère, près de Civita-Vecchia, un ouvrier le prit pour un vagabond et le chassa. Il passa la nuit sous le portique de l'hôpital et le matin suivant, continua son voyage vers le Mont Argentaro. Une hutte de berger lui servit d'abri la nuit suivante. Celle-ci était située dans le Maremma, zone infestée par la malaria, et de plus envahie par la vermine. Paul ne



*devait se débarrasser de cette nuisance qu'à son retour à Castellazzo.*

*La dernière période de son voyage fut la plus pénible. Son âme, intérieurement désolée, semblait s'harmoniser à la mélancolie et à la laideur du paysage. Il arriva enfin à Portercole, ville située au pied du Mont Argentaro, et où l'archiprêtre lui indiqua sur cette montagne un ermitage, autrefois couvent d'Augustin, sous le titre d'ermitage de l'Annonciation, lequel répondit en tout à ses aspirations. Mais avant de s'y établir, il lui fallait la permission de l'évêque de Soana qui en avait la juridiction; et pour le rejoindre, il eut à voyager encore plusieurs jours à pieds, car le prélat se trouvait alors à Pienza et non dans la ville épiscopale. L'évêque enfin trouvé, il obtint facilement la permission de s'établir sur cette montagne avec son frère Jean-Baptiste,*

*Un charitable propriétaire de bateau le ramena à Gênes mais comme pauvre, une des places les plus incommodes lui fut assignée, C'est ainsi qu'il dut rester près d'un chargement de cuir de vache qui répandait une puanteur terrible. Et la vermine qui couvrait toujours son corps lui occasionnait de grandes souffrances. Il n'avait pour lit qu'une rude planche et pour nourriture, il se contentait de ce que les matelots voulaient bien partager avec lui. Dans toutes ses souffrances, il gardait le silence, se rappelant les insultes et les souffrances innombrables de l'Homme de Douleur et le remerciant d'avoir permis qu'il ait part à ses humiliations.*

*Il arriva finalement à Gênes et, de là, il partit pour Castellazzo, où, le 21 novembre 1721, Jean-Baptiste revêtit l'habit de la Passion. Les deux frères demeurèrent à l'ermitage saint Étienne jusqu'à ce que le pire de l'hiver fut passé. L'horizon demeurait cependant fermé pour l'instant au nouvel institut*

*dont Paul devait être le fondateur, puisque l'évêque de Soana avait permis à Paul de ne venir qu'avec un compagnon dans cette solitude du Mont Argentaro. Ceci semblait par le fait même exclure pour eux le ministère apostolique de la prédication.*

## ***LE MONT ARGENTARO***

*Paul et Jean-Baptiste quittèrent Castellazzo le 22 février 1722, au grand regret de leurs compatriotes.*

*Ils naviguèrent de Gênes à Civita-Vecchia et, de là, refirent le trajet que Paul avait fait à pied au Mont Argentaro. Ils furent surpris par la nuit au même endroit où Paul avait dû arrêter lors de ce même voyage. Fort de sa première expérience et se voyant contraint de passer la nuit dans cette même hutte remplie de vermine, Paul préféra trouver refuge sous un arbre; son frère de même. Mais l'hiver n'étant pas encore terminé, ils se réveillèrent le matin couverts de frimas. C'était le Jeudi-Saint.*

*Les deux frères se rendirent à Pitigliano pour voir Mgr. Fulvio Salvi, évêque de Soana, qui confirma la permission accordée précédemment à Pienza.*

*Pour toutes provisions, ils n'avaient qu'un morceau de biscuit et quelques grains de raisins secs qu'ils avaient en aumône à Pitigliano. Vivant seulement d'herbes sauvages et de racines, ils eurent à souffrir de la faim avant que la Providence, qui*

voulait éprouver leur constance, permit que l'entourage s'aperçoive de leur extrême indigence.

Il inspira une pieuse dame d'Orbetello de leur envoyer une provision de petite fèves qu'ils reçurent avec reconnaissance. Ils les mangeaient très souvent crues, simplement ramollies dans l'eau, assis près de la fontaine coulant au-dessus de l'ermitage. A cela, ils ajoutèrent quelques herbages plus ou moins comestibles. Dès ce moment, ils ne manquèrent plus de bienfaiteurs et les offrandes spontanées leur fournir le nécessaire. Mais ils n'en continuèrent pas moins la plus rigide abstinence.

Leur sommeil connaissait le même régime: Jean-Baptiste couchait sur une table et Paul sur le plancher de pierre. Ils se levaient à minuit pour réciter l'office divin et faire oraison, et se recouchaient après trois heures. Mais comme le chant du rossignol venait souvent réjouir l'âme «franciscaine» de Paul, celui-ci se levait de nouveau pour louer Dieu, avant le lever du soleil.

La journée était partagée entre la prière, la méditation, la lecture de la Bible et quelques travaux manuels. Chaque jour, ils allaient, pieds-nus, amasser du bois de chauffage, s'émerveillant de la beauté et de la majesté de Dieu manifestées dans Ses oeuvres, par le splendide panorama qui s'étendait à leurs pieds.

La tentation cherchant quelquefois à s'infiltrer par force dans le coeur de Paul, celui-ci savait en triompher par sa volonté énergique. Il profitait du ronflement des tambours de la garnison autrichienne qu'il entendait parfois, provenant de San Stefano, d'Ortebello et de Portercole, pour se moquer de lui-même, disant: «Écoute ce que les soldats de la terre font pour



*garder quatre murs. Que ne dois-tu faire pour garder le royaume spirituel de ton âme !» Retrouvant sa sérénité, il revenait à la conversation intime avec Dieu, laquelle était rarement interrompue, si ce n'est par les quelques leçons de catéchisme qu'il donnait dans l'église d'Orbetello.*

## **ITINÉRAIRE SPIRITUEL**

*Il est temps de considérer la meilleure part de la vie de Paul: la qualité de son oraison et de son ascension mystique. Cette âme prédestinée, tantôt éblouie par de fulgurantes lumières, tantôt plongée dans la nuit la plus profonde, a dû, comme toutes les grandes âmes, passer par cet itinéraire spirituel que décrit si bien la grande réformatrice du Carmel, Sainte Thérèse d'Avila dans son ouvrage intitulé «Le Château intérieur», écrit à la demande de son confesseur. Elle y compare l'âme à un château fait de diamant ou de cristal très clair, et ayant un grand nombre de pièces groupées en sept demeures. Dans la septième demeure qui se trouve au centre, Dieu Lui-même réside en tant que Roi resplendissant de gloire. Et dans les autres, se succèdent les créatures, aux prises avec la triple concupiscence; ne devant que passer, comme voyageurs, à travers chacune de ces demeures, avant d'atteindre la septième où réside le Roi de Gloire. L'oraison est cette clé qui nous ouvre successivement chaque porte.*

*La méditation sur les fins dernières, sur le péché, sur le ciel et l'enfer, donne accès à la première demeure et préserve l'âme des péchés graves. La lumière émanant de la chambre du Roi est diffuse, mais suffisante pour attirer l'âme vers la demeure suivante.*

*La prière affective donne possibilité à l'âme de passer par la seconde porte, bien que les tentations et la crainte redoublent, l'âme soumet sa volonté à l'obéissance.*

*La prière de simplicité amène l'âme à la troisième demeure. Celle-ci est maintenant détachée du monde, maîtresse de ses passions et prompte à obéir.*

*Voilà le premier stage, plus négatif que positif. C'est pourquoi on l'a appelée la voie purgative.*

*Dans la quatrième demeure, le Roi répand Ses grâces, «quand Il Lui plaît, comme Il Lui plaît et à qui Il Lui plaît».*

*La prière de quiétude introduit l'âme dans la cinquième demeure où le principal souci de l'âme est d'aimer plus que de raisonner.*

*La prière d'union, conduisant l'âme à la sixième demeure, établit une amitié étroite entre l'âme et Dieu par un indescriptible mode de connaissance.*

*Finalement, le mariage spirituel consomme cette union. «L'âme est en Dieu et Dieu dans l'âme. L'âme et Dieu prennent leur délice l'un dans l'autre, dans un immense silence ».*

*Nous verrons maintenant comment ces étapes successives de la vie spirituelle se sont vérifiées dans l'existence de Paul Danei.*

*De l'enfance jusqu'à sa vingtième année, c'est-à-dire jusqu'au moment de ce qu'il appelle sa «conversion», Paul passa par les trois premiers stages de l'ascension mystique. Déjà dans ses balbutiements enfantins, il suppliait sa mère de lui en dire davantage sur les souffrances de Jésus.*

*Très tôt dans sa vie, il apprit à méditer par lui-même sur la Passion. Adolescent, il allait se pencher su-dessus des tombes pour regarder les squelettes, non pas par simple rêverie mais pour méditer sur les fins dernières.*

*Pendant que ses convictions religieuses se fortifiaient, l'âme de Paul était purifiée par une douloureuse crise de scrupules qui fut guérie par l'obéissance aveugle à ses directeurs. Sa volonté oscillant sous les assauts et les doutes contre la foi, finit par s'abandonner totalement entre les mains de Dieu. Cette épreuve lui laissa une grande horreur du péché, le seul vrai mal. C'est alors qu'il courut, pierre en main, se jeter aux pieds du prêtre pour faire sa confession générale. C'est ce qu'il appela sa conversion. Il avait passé tous les stages de la voie purgative. Il se trouvait maintenant dans la troisième demeure; celle du détachement du monde, de la maîtrise de ses passions, de la promptitude à obéir. Il était maintenant au seuil de l'expérience mystique.*

*Immédiatement après sa conversion, Paul entra dans la quatrième demeure. Ses directeurs spirituels ne pouvaient plus le suivre. L'un d'eux le fit tout simplement, comme nous l'avons vu plus haut, retourner à la méditation sur les fins dernières. Paul s'efforça, mais en vain! Il n'avait plus besoin de raisonner, Il voyait l'Amour et il était perdu en Lui pour des heures consécutives, sans ressentir aucune fatigue du corps ou lassitude de l'esprit. C'est la marque de la prière de quiétude.*

*Il nous est impossible de déterminer exactement quand il passa de cette demeure à la suivante. Mais nous connaissons certaines de ses extases et des communications ineffables reçues de Dieu au récit desquelles on peu aisément conclure que le serviteur de Dieu vivait en étroite union avec Dieu et les*



*habitants de la céleste Patrie, et recevait de grandes connaissances des choses de l'Au-delà.*

*Il fut un jour transporté en esprit au Ciel, où il contempla la Sainte Trinité, les chœurs des Anges et les élus, la Sainte Vierge Marie et Jésus.*

*Il fut également transporté, en une autre occasion en enfer. Terrifié, il n'avait pas conscience de ce qu'il disait. Il murmurait les blasphèmes que proféraient les damnés. Plusieurs années après, il pleurait encore à la pensée de cette éternité de désolation.*

*La Très Sainte Vierge Marie lui ouvrit Elle-même, en une autre circonstance, les portes du purgatoire. Là, il vit des âmes souffrir en un certain sens plus que les damnés; car elles souffraient de leur séparation de Dieu, le seul Objet de leur amour.*

*Nous ne devons pas oublier non plus les révélations directes qu'il reçut, concernant la Congrégation qu'il devait fonder et la Règle qu'il devait rédiger.*

*Au milieu de ces grandes lumières fréquemment accompagnées de joies indicibles, il y avait amplement place pour les croix et les épreuves, gage et signe authentique d'amour; croix et épreuves qui enracinaient davantage Paul Danei dans son amour pour le Christ crucifié fait Victime de charité pour Son Père et pour les hommes.*

*C'est alors que s'ouvrirent pour Paul les portes de la dernière demeure, celle où réside le Roi d'éternelle gloire qui, après avoir reçu chez lui l'âme ainsi purifiée et ornée, consomme avec elle son union par le mariage spirituel.*

## *MARIAGE SPIRITUEL*

*Ce mariage spirituel de Paul avec Dieu eut lieu le 21 novembre 1722, jour où l'Église entière célèbre la fête de la Présentation de Marie au Temple.*

*Ce jour-là la Très Sainte et très aimable Mère de Dieu se montra à Paul, tenant entre les bras Son Divin Fils. Elle était accompagnée de plusieurs saints, notamment: saint Paul apôtre, sainte Thérèse, sainte Elisabeth, saint Jean l'évangéliste, saint Jean de la Croix, sainte Madeleine de Pazzi, ainsi que quelques esprits angéliques.*

*A la vue de ce spectacle, Paul Danei se jette la face contre terre. Il entendit les voix de la Sainte Vierge Marie et de Son Divin Fils lui demander s'il acceptait de contracter le mariage mystique de son âme avec le Verbe de Dieu.*

*Il se vit alors élevé de terre par sainte Elisabeth, sainte Madeleine et les saints Anges. Ils le pressèrent de coopérer à la grande grâce qui lui était offerte par le Seigneur et d'accepter l'anneau mystique.*

*Au même moment, cet anneau lui fut mis au doigt par la Vierge Marie et sainte Elisabeth. C'était un anneau d'or, sur lequel était gravé les instruments de la Passion. L'Enfant Jésus acheva de le lui mettre au doigt. Ensuite, il entendit une voix lui dire qu'à cause de ces épousailles «il devait conserver dans son esprit la très douloureuse Passion de Jésus-Christ, de même que le grand amour du Rédempteur crucifié pour son âme».*

## *SECOND VOYAGE A ROME*

*Comme on le sait, l'évêque de Soana avait permis à Paul de s'établir avec son frère au Mont Argentaro, mais à la condition expresse de vivre en solitude. Et cette condition n'avait pas encore été élargie. Ils continuaient donc de vivre tous les deux comme les anciens anachorètes. On ne parlait qu'avec étonnement de ces deux hommes extraordinaires. Bientôt la nouvelle se répandit dans le lointain qu'au Mont Argentaro vivaient deux solitaires d'une sainteté digne des premiers âges de l'Église. C'est ainsi que Mgr. Charles Pignatelli, évêque de Gaëte leur offrit de venir s'établir dans son diocèse. Comment Paul enflammé de l'Amour divin et consumé de zèle pour les âmes, pouvait-il demeurer indifférent à cette invitation de l'évêque, formulée en ces mots: «A la Madone-de-la-Chaine, vous trouverez un endroit favorable pour votre vocation et vous pourrez vous consacrer exclusivement à travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes.»*

*Plusieurs ermites vivaient déjà à la Madone-de-le-Chaine qui était situé à environ un mille de Gaëte. Parmi eux se trouvaient les deux jeunes hommes qui avaient autrefois demandé sans succès, d'être associés à Paul: Antoine Schiaffino et Michael Angelo Michellini.*

*En février 1724, les deux frères se dirigèrent donc vers Gaëte où ils continuèrent leur vie austère et mortifiée. A midi, ils mangeaient une petite portion de légumes non assaisonnés et une soupe aux herbes, laquelle était souvent saupoudrée de cendre. Le soir, ils «faisaient la fête», en prenant une quantité de biscuits, quelques fruits secs ou un peu de chicorée. Ils ne buvaient que de l'eau.*



*Ils dormaient très peu afin de donner plus de temps à l'oraison; et encore là, ils prenaient ce mince repos étendus sur la terre nue, avec une pierre pour oreiller. Directement sur la chair, ils portaient des cilices garnis de pointes de fer. Et comme l'austérité présente n'arrivait pas à satisfaire leur amour de Dieu, ils se fouettaient souvent jusqu'au sang avec des disciplines de fer.*

*Afin de s'entretenir plus étroitement avec Dieu, les deux anachorètes ne parlaient que rarement. Quant à Paul, il chercha même une plus profonde solitude, choisissant pour retraite une caverne de la montagne où il se retirait pour préparer ses sermons enflammée. Enfin! il avait la permission de donner libre cours à son zèle d'apôtre!*

*L'Archevêque de Gaëte eut un jour recours à Paul pour lui demander de donner les exercices spirituels à ses futurs prêtres, bien que celui-ci n'était qu'un simple ermite. Il envoya même des prêtres faire des retraites à la Madone-de-la-Chaine, sous la direction du nouvel apôtre.*

*Après avoir passé un an à Gaëte, les deux frères obtinrent la permission d'aller à Naples vénérer la relique de saint Janvier. Ils firent le voyage par mer, édifiant les matelots par leur conversation religieuse. Prompts à l'enthousiasme, les Napolitains furent conquis par le comportement et la piété des deux frères. Au moment de leur retour, ils se pressaient autour d'eux pour baiser leurs mains et leurs habits.*

*A peine étaient-ils rentrés à Gaëte que Mgr.Cavalieri, évêque de Troie et oncle maternel de saint Alphonse de Liguori, les invita à déménager dans son diocèse. Ce prélat connu pour son savoir, son austérité et sa sainteté, avait déjà essayé de fonder une communauté de prêtres dédiés avant tout à la réforme du*

clergé. mais celle-ci avait été dissoute à la mort du Père Calio, l'âme du groupement. Mgr.Cavalieri espérait pouvoir faire renaître son projet grâce à l'aide des frères Danei.

Comme ils n'avaient pas encore réussi à rassembler des compagnons qui devaient vivre avec eux sous une Règle commune, l'appel de l'évêque de Troie parut providentiel aux deux frères. Ils quittèrent donc Gaète au mois d'août 1724.

Le voyage fut pénible, par suite de la chaleur excessive et surtout, du manque de charité qu'ils rencontrèrent. Voyageant tête et pieds nus, Jean-Baptiste souffrit d'une insolation qui mit sa vie en danger; quant à Paul, il attrapa une fièvre. Les gens refusaient de leur donner l'aumône et les abreuyaient d'insultes, pendant que des durs s'amusaient à leur lancer des pierres. Ils firent un détour par la basilique Saint Michel du Mont Gargano, puis continuèrent leur route vers Troie. Le saint évêque Cavalieri fut enthousiaste à propos des révélations divines que Paul avait reçues et annota sa Règle avec soin, ajoutant même à sa grande austérité.

Il fit tout ce qui dépendait de lui pour préparer les voies à l'établissement de la Congrégation. Comme Paul rêvait d'un Ordre missionnaire universel qui ranimerait le souvenir de la Passion à travers le monde entier et qu'il avait fait part de ses aspirations à Mgr.Cavalieri, celui-ci encouragea les deux frères et les engagea à faire le voyage de Rome pour obtenir du Saint-Siège l'approbation de leur sainte entreprise; il leur donna des lettres pressantes pour plusieurs cardinaux et autres personnages de la cour romaine. Ils se mirent donc tous les deux en route pour Rome, dès le printemps de 1725.

Le jour même de leur arrivée dans la Ville Sainte, comme ils priaient devant le tableau illustrant la Confession du prince des



*Apôtres, ils furent aperçus par un chanoine de la Basilique Vaticane, plus tard cardinal de la Sainte Église Mgr. Marcellus Crescenzi. Frappé de tant de modestie, de recueillement et de pauvreté dans leur costume, il se sentit porté intérieurement à leur demander quel était leur pays et le but de leur voyage à Rome.*

*C'est ainsi que, par l'entremise du bon chanoine, nos deux ermites furent présentés au Cardinal Corradini qui fit les arrangements pour une audience avec le Pape Benoît XIII. Celle-ci eut lieu à l'église de la Navicella où, agenouillé devant le Souverain Pontife, tout d'abord incapable de paroles, Paul finit par exposer sa requête. Convaincu de l'authenticité de sa mission, Benoît XIII leur accorda la permission orale de rassembler des compagnons. Il ne fut toutefois pas question d'assurer pour lors l'approbation de la Règle ou des Constitutions de la Future Congrégation. Néanmoins le premier pas était fait.*

*Les deux frères crurent sage de retourner à Gaëte, à leur ermitage de Notre-Dame-de-la-Chaine où vivaient toujours plusieurs autres ermites et parmi lesquels ils croyaient en trouver qui seraient intéressés à entrer dans l'austère Congrégation. En effet, sept ermites se réunirent bientôt ensemble sous la conduite de Paul pour mieux se consacrer aux pratiques de la pénitence. Mais ce favorable début ne dura guère, car les compagnons de Paul le quittèrent bientôt...*

*Il se vit alors offrir, par Mgr. Crescenzi et le cardinal Corradini, ses protecteurs à Rome, refuge à l'hôpital de San Gallicano où il pourrait se consacrer aux soins des malades. Paul n'avait pas le choix. Il accepta d'entrer dans la voie royale de la charité,*



même si cela semblait retarder la réalisation des visions magnifiques de sa jeunesse.

C'est rempli de pensées peu encourageantes qu'ils reprirent une fois encore, lui et son frère Jean-Baptiste, le chemin de Rome. Ils marchaient sans le savoir dans la voie de la Providence!

## **A L'HOPITAL DE SAN GALLICANO**

Les deux frères Danei arrivèrent à Rome en septembre 1726. Paul pensait que ses jours errants avaient pris fin; il ne songeait plus qu'à se sacrifier entièrement à l'amour divin, dans son travail à l'hôpital. On lui confia, de même qu'à son frère, le soin spirituel des pauvres de l'hôpital. Ils eurent tant de succès que le Cardinal Corradini n'hésita pas à les diriger vers le sacerdoce, sachant qu'ils seraient encore plus utiles s'ils devenaient prêtres.

Après avoir suivi des cours de théologie d'un prêtre capucin, Paul et Jean-Baptiste passèrent les examens nécessaires avec succès. Paul avait 33 ans, Jean-Baptiste, 32. Ils reçurent les ordres mineurs et majeurs durant l'année 1727, et le 7 juin de la même année, le Pape Benoît XIII les ordonna prêtres, dans la Basilique St-Pierre. Après la cérémonie, le St-Père leur accorda une courte audience. Il leur permit de garder l'habit de pénitence et de ne rien changer à leur mode de vie; mais il les obligea à porter des sandales quand ils célébreraient la messe.

La grâce du sacerdoce donna aux deux frères encore plus de zèle et de charité dans leur tâche d'enseignement religieux auprès des serviteurs et des malades. Il y eut des occasions où le Père Paul eut à défendre ces derniers; ce qui fit qu'il encourut ainsi la colère de ceux qui exploitaient leur misère.

Ils furent aussi éprouvés en la personne du supérieur de l'hôpital, Dom Emile Lami, qui, admirant en eux une solide vertu, se plaisait à la faire éclater en toute occasion. Une fois, il mit à leur usage, des serviettes de table qui avaient déjà roulé entre les mains des plus dégoûtants malades et essuyé leurs lèvres. Puis, un jour qu'était venue la marquise du Vasto, le bon Prieur lui dit, après lui avoir fait visiter l'hôpital: « Madame, maintenant il convient que vous voyiez comment se pratique ici la vertu ». Et, appelant Paul et Jean-Baptiste, sous un spécieux prétexte, il leur adressa d'un regard sévère une acerbe réprimande. Aussitôt à genoux comme des coupables, ils écoutèrent en silence; puis baisant la main du Prieur, ils se retirèrent modestement, à la grande édification de cette dame. C'est à cause de leur héroïque vertu que le bon Prieur les aimait d'une affection tendre et disait souvent qu'ils étaient le plus précieux trésor de son hospice.

En août 1727, Paul et Jean-Baptiste reçurent la nouvelle de la mort de leur père. Les deux frères, affligés, reportèrent leurs pensées sur leur pauvre mère; elle était seule désormais. En attendant de pouvoir se rendre auprès d'elle, Paul lui écrivit une lettre où respiraient à la fois la tristesse du fils et l'espérance du saint.

Celui-ci, ayant obtenu un congé du Cardinal Corradini, son protecteur à Rome, partit quelques temps plus tard avec son frère; et après deux mois d'un long et pénible voyage, ils furent atteints de la fièvre, dès leur arrivée à Castellazzo. Paul resta même 18 jours sans pouvoir célébrer la sainte Messe. Leur présence fut pourtant d'un grand secours à leur mère.

De retour à l'hospice de San Gallicano, dans le mois de janvier 1728, les deux frères tombèrent malades; la fièvre minant peu à



peu leurs forces, réduisit leur dévouement à l'impuissance. Les médecins jugèrent qu'ils contracteraient bientôt une maladie incurable s'ils continuaient à respirer l'air vicié et malsain de L'hôpital. Mgr. Corradini fut très affligé à la pensée de perdre les Pères Paul et Jean-Baptiste. Toutefois, il comprit par une inspiration d'en haut que la main du Seigneur les appelait à propager la gloire de Jésus Crucifié et à continuer l'oeuvre qui, pour eux, avait semblé s'éteindre pour un temps. Il les laissa libre de suivre la volonté de Dieu.

## **DE RETOUR AU MONT ARGENTARO**

Les deux frères Danei, que Dieu avait préparés par l'épreuve, formés par la charité, l'humilité et la patience, allaient enfin entrer dans la vraie voie de leur prédestination, ouvrant devant eux une grande carrière apostolique.

Paul et Jean-Baptiste quittèrent Rome pour le Mont Argentaro au début de l'année 1728. Ils avaient hâte de retrouver la pieuse solitude dont ils connaissaient déjà le chemin et qui était destinée par Dieu à servir de berceau à l'Institut. Mais ils apprirent à Portercole que celle-ci était occupée par un solitaire. Ils gravirent néanmoins le Mont Argentaro avec l'intention de demander au solitaire la permission d'habiter avec lui ce saint lieu, afin de pouvoir y servir ensemble le Seigneur. Mais ce dernier les repoussa et leur déclara qu'il ne souffrirait point leur présence sur cette montagne. Ce refus était d'autant plus sensible aux deux frères qu'il s'agissait de leur ancien compagnon: Antoine Schiaffino.

Sans rien répondre ni rien perdre de leur douceur, les deux serviteurs de Dieu après s'être consultés, décidèrent de quitter la montagne et de retourner à Castellazzo. Cependant, un vent



*violent empêchant le navire sur lequel ils s'étaient embarqués d'avancer et y voyant une indication de la Providence, ils retournèrent au Mont Argentaro, dans un autre ermitage qui se trouvait non loin de celui de l'Annonciation et qui était dédié à Saint Antoine, Celui-ci était tout délabré et il ne leur avait paru tout d'abord assez décent pour y vivre et surtout pour y célébrer les Saints Mystères; mais ils étaient prêts à tout souffrir pour accomplir la volonté divine qui leur était manifestée si clairement.*

*Dans cet oasis de paix qui consistait en une chapelle de quelques pieds carrés et en deux petites chambres adjacentes, la vie de prière et de pénitence recommença, illuminée comme auparavant par des projets de fondation. Il leur semblait revivre les moments heureux de leur premier séjour dans la grandiose solitude du Mont Argentaro. Les choses allaient mieux même que la première fois, car les deux frères avaient maintenant les joies et les difficultés du ministère.*

*Paul et Jean-Baptiste reçurent l'autorisation d'entendre les confessions dans leur ermitage et dans tout le diocèse. L'évêque les pressa aussi de prêcher. C'est ainsi que chaque samedi, Paul quittait son ermitage pour Portercole où il passait toute la nuit en prière à l'église avant d'entrer, tôt le matin, au confessionnal. Plus tard dans la matinée, il prêchait et enseignait le catéchisme.*

*Les dimanches soir, les deux frères retournaient à leur ermitage, se réjouissant des fruits de leur zèle achetés au prix du sacrifice. Car ces voyages n'avaient rien d'une agréable randonnée. Marchant pieds nus sur des chemins rocaillieux et parsemés d'épines, ils humectaient les routes de leur sang.*

*Quelques mois après leur arrivée, Dieu leur envoya un jeune Piémontais qui désirait partager leur genre de vie; il fut reçu en qualité de frère lai et revêtit l'habit sacré de la Passion sous le nom de Jean-Marie. C'est lui qui, outre les exercices religieux de la vie érémitique, se livrait aux occupations qu'exigeait le soin de ce pauvre ménage. Ainsi dégagés de tout souci matériel, les Pères purent consacrer plus de temps à l'étude, la prière et à leur devoir apostolique.*

*Au mois de mai 1730, le plus jeune des frères Danei, Antoine âgé de 20 ans, vint d'abord dans l'intention de les visiter; puis, épris des vertus du saint et des charmes de la solitude, il ne voulut plus les quitter et résolut, lui aussi, de se consacrer à Jésus Crucifié. Il fut admis comme clerc.*

*Peu après, vint de Gaëte un chanoine appelé Ange d'Étienne pour demander, lui aussi, la livrée du Calvaire. Il remit à Paul une lettre de son ancien directeur spirituel qui lui annonçait l'arrivée prochaine d'un curé et d'un clerc, lesquels vinrent en effet se joindre à eux au mois de septembre. Tels furent les commencements de l'humble Congrégation.*

*Était-ce le moment de faire approuver la Règle? Dans ce but, Paul était disposé à partir sans délai pour Rome; mais le Cardinal Corradini et Mgr.Crescenzi l'en dissuadèrent, considérant ce pas prématuré. Ils jugèrent préférable d'examiner d'abord le texte de cette Règle.*

*Pendant ce temps, des adversaires s'occupaient à semer le mauvais grain...Le solitaire de l'Annonciation, Antoine Schiaffino, poussé par la jalousie, ne resta pas étranger aux rumeurs défavorables que ceux-là avaient fait courir contre les frères Danei et qui parvinrent jusqu'à Gaëte. Paul, mis au courant de ces calomnies, y répondit avec une confiance*



magnifique: «Le navire est à la mer, sans voile ni rames, dit-il, mais le grand Pilote est au gouvernail et le conduira sain et sauf au port...Les oeuvres de Dieu ont toujours eu l'opposition afin que la grandeur de Dieu puisse être manifestée. En effet, quand une entreprise semble avoir échoué complètement, c'est alors que nous la voyons réussir merveilleusement».

De fait, en cette fin d'année 1730, l'entreprise de Paul semblait complètement ratée, car pas un seul des cinq postulants venus à Saint-Antoine au cours de cette année-là ne persévéra. Le régime de vie existant et transmis par l'un d'eux, explique leur prompt découragement:

«L'ermitage consistait en une chapelle et en deux pièces l'une au-dessus de l'autre. Nous dormions tous, raconte le postulant, dans la cellule du haut, sur de petites nattes de paille étendues sur le plancher de pierre. Les nattes étaient séparées par des rideaux de toile, de manière à ce que nous ne puissions pas nous voir l'un l'autre. A minuit, nous nous levions pour aller à la chapelle. Père Paul et ses deux frères récitaient Matines. Frère Jean-Marie et moi-même récitons le rosaire et d'autres prières.

«Après Matines, nous passons une heure en oraison. Quatre fois par semaine, cet exercice était suivi de la discipline. Nous pouvions ensuite retourner au lit ou nous consacrer à l'étude ou à quelque autre travail valable.

«Nous nous levions avant l'aurore pour réciter Primes et Tierce à la chapelle. Ceci était suivi par une heure d'oraison. Puis les Pères célébraient la Sainte Messe. Après l'action de grâces, ils passaient un moment dans la pièce inférieure à lire ou à écrire. Puis Père Paul et Père Jean-Baptiste prenaient leurs écrits et chacun allaient dans une direction différente de la forêt. Parfois, Antoine les suivait. Nous, les deux frères laïcs, nous



nous occupions à travailler dans le petit jardin de l'ermitage, à couper du bois, à faire cuire quelques légumes dans la cuisine qui était un hangar face à la porte de l'ermitage...

«Les Pères retournaient à l'ermitage environ une heure avant midi et allaient à la chapelle pour réciter Sexte et None. Nous prenions alors notre repas principal. Le menu consistait de diverses sortes de pain obtenu en quêtant, d'un peu de vin dilué dans beaucoup d'eau, d'une portion de soupe aux légumes et d'une petite portion de poisson séché ou frais également reçu en aumône.

«Après le repas, tous prenaient une courte récréation, soit dans le réfectoire ou dans la cuisine. On récitait ensuite les Vêpres, après quoi chacun reprenait ses écrits et retournait à sa cachette dans le bois.

«Environ une heure avant le coucher du soleil, nous retournions à la chapelle pour Complies qui étaient suivis d'une longue oraison pour tous, puis nous récitons le saint rosaire. Durant l'hiver, les Pères étudiaient une autre heure. C'était ensuite la collation, car nous jeûnions tous les jours, excepté les jours de fête...»

Les exemples de Paul, ce grand athlète du Christ, ne manquaient pas d'étonner grandement la faiblesse humaine! Il arriva parfois que l'un de ses compagnons le surpris en train de se flageller jusqu'au sang avec des chaînes!

Le divin Maître voulait revêtir son serviteur de ce nouveau trait de ressemblance avec lui: l'abandon de ses disciples. Ceux-ci avaient pourtant embrassé avec ferveur singulière les austérités de cette vie. Mais le coeur leur manqua: ils n'eurent pas le courage d'aller jusqu'au bout. Avouons-le toutefois, un

Ordre naissant qui n'a pour lui ni le prestige du passé, ni les ressources du présent, exige une inébranlable foi dans l'avenir; il fallait des héros d'abnégation. C'est ainsi que les compagnons des deux frères Danei, ne se sentant pas à la hauteur de ces géants de l'ascèse, partirent l'un après l'autre, laissant à nouveau seuls les Pères Paul et Jean-Baptiste. Dans son humilité, il n'attribuait la cause de cet abandon qu'à ses péchés.

Le coup était dur. Paul semblait faire face à une défaite totale, à un douloureux anéantissement. Cette Règle qu'il avait jadis écrite sous l'inspiration divine, avec tant d'illumination était-elle réellement au-dessus des forces humaines et devait-il la mitiger? Telle était son angoisse.

Cette nouvelle épreuve, héroïquement supportée, devait être féconde: Dieu allait bientôt donner de nouveaux enfants à ses prières et à ses larmes.

## **DÉSOLATION SPIRITUELLE**

Le Père Paul connut, comme beaucoup de serviteurs de Dieu, une grande période de désolation spirituelle. Elle commença en 1725 et se continua pendant 45 ans. Il n'échappa à aucune des épreuves décrites par les auteurs mystiques comme étant réservés par Dieu à ses saints. «Sécheresse absolue dans la prière, avait-il l'habitude de dire. Je suis comme un os de chameau.» Néanmoins, il se garda bien d'abandonner la méditation. Cette nuit de l'esprit qui ne l'empêchait cependant pas de guider les âmes de façon admirable, le plongeait lui-même tout entier dans d'épaisses ténèbres. Il avait l'impression d'être sans foi, sans espérance, sans charité. Il souffrait de l'apparente absence de Dieu. Il disait souvent en gémissant: «Mon très pénible état n'est pas moins misérable que celui des



*damnés, car j'expérimente un véritable abandon de Dieu. C'est une sorte de punition des damnés, une souffrance qui surpasse toutes les souffrances. Je suis en enfer». Et c'était plus qu'une simple figure de style!*

*Ces cruels états d'âme étaient dû au fait que le Père Paul s'était offert comme victime pour les pécheurs. Il avait pris sur lui les péchés du monde et souffrait comme si vraiment il les avait commis lui-même. Il n'y avait pas de crimes ou de chutes honteuses dont il ne s'accusa lui-même au confessionnal, comme s'il les avait commis. Heureusement, ses confesseurs savaient à quel point il était innocent. Néanmoins, dans son coeur, ces péchés tourmentaient Paul comme s'il en avait été l'auteur.*

*Nous apprenons, d'après un compte-rendu de son confesseur, que le démon essaya de profiter de son affaïssement. Les esprits mauvais le tourmentaient furieusement sur le sujet de la prédestination... En effet, le serviteur de Dieu tremblait de terreur à la pensée de son destin éternel, croyant qu'il était damné. Il le remplissait parfois de tant de fatigue et de mélancolie qu'il se sentait poussé avec véhémence à se jeter par la fenêtre. Dans ces moments pénibles, tout lui répugnait. «Même le soleil que je vois, disait-il, me déprime. Que Dieu préserve qui que ce soit d'un tel état. Je ne voudrais pas voir même un chien dans l'état où je me trouve moi-même.»*

*Son seul partage était «la souffrance nue», sans consolation et sans soulagement, comme celle de Jésus abandonné sur la croix. «Je parlais alors à Jésus Crucifié et aux saints, avoua-t-il un jour, mais la croix ne pesa que davantage sur mes épaules et y resta longtemps.»*

*Toutes ces désolations et ces épreuves étaient d'autant plus pénibles qu'il avait reçu d'abondantes grâces de lumière et un*

avant-goût de la béatitude céleste. Loin de le consoler, le souvenir de ces joies aiguïsait davantage sa douleur. Paul pensait qu'il n'avait pas correspondu aux grâces extraordinaires qu'il avait reçu et que Dieu était fâché contre lui. «Ah! quel tourment pour l'âme, échappait-il un jour, après avoir expérimenté les caresses célestes, de se voir dépouillé de tout; plus encore, quelle torture de sentir, semble-t-il que Dieu l'abandonne, qu'il est indigné contre elle». Et en une autre circonstance: «Je deviens de plus en plus convaincu que Dieu est indigné contre moi et qu'à cause de cela, il s'est retiré lui-même et a retiré Ses grâces, en juste punition de mes très grands péchés».

Néanmoins, sous quelque forme qu'elle se présenta, le Père Paul accepta toujours la croix avec une complète soumission à la Volonté de Dieu. «Dieu le désire, que sa Volonté soit faite», tel était le refrain par lequel s'achevait chacune de ses confidences. Et l'amour de Dieu dans ses douleurs lui fit écrire un jour: «Vous vous sauvez de moi, Seigneur. Mais éloignez-vous tant que Vous le voudrez, je Vous appartiendrai toujours, je Vous poursuivrai toujours, je serai toujours tout à Vous».

Le Père Paul méritait déjà cette appellation par laquelle il fut immortalisé plus tard dans la pensée de tous les enfants de l'Église: Paul de la Croix.

## **LE DOULOUREUX TRIOMPHE A LA CONQUETE DES AMES** (1730-1769)

Quand bien même tous abandonnèrent Paul, lui n'abandonna pas Dieu! L'âme «enivrée d'amour», il se lança dans le ministère de la parole, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.



*La carrière apostolique du Père Paul de la Croix débuta, dans le sens strict du mot, en 1730. Il devint l'un des plus grands prédicateurs de son temps; rivalisant, pour ainsi dire, avec saint Alphonse de Liguori.*

*A l'occasion d'une mission, on érigeait une plate-forme dans le chœur ou dans le milieu de l'église paroissiale. Cette plate-forme était surmontée d'un grand crucifix au bas duquel se trouvait une chaise à bras. L'orateur marchait de long en large sur cette plate-forme, bâton à la main, gesticulant librement. Il était presque au même niveau que ses auditeurs, pouvant leur poser des questions et en recevoir des réponses. Quand il devenait trop fatigué, il reprenait souffle en s'asseyant sur la chaise placée là dans ce but, puis il recommençait à prêcher. Ceci pouvait durer des heures!*

*C'est ainsi que s'exerça le ministère du Père Paul durant 30 ans; c'est-à-dire jusqu'à ce que ses forces l'abandonnent complètement. Il faisait trois campagnes apostoliques chaque année, allant de paroisse en paroisse. La première durait de Noël au Mercredi des Cendres; la deuxième, de Pâques à la fête de saint Jean-Baptiste, le 24 juin; et la troisième, du 15 septembre jusqu'à l'Avent.*

*Jamais cependant il n'entreprenait de mission sans s'être assuré de la Volonté de Dieu. Bien loin de s'immiscer dans ce difficile ministère par un zèle irrégulier et capricieux, il n'eût point fait un pas sans être appelé par les supérieurs et muni d'une mission légitime; il ordonnait que la même règle fût fidèlement observée par sa congrégation.*

*Abondants furent les fruits produits par ses prédications; et si abondants que plusieurs volumes suffiraient à peine à en*

contenir le récit! Son apostolat fut souvent accompagné de miracles qui achevèrent de mettre le sceau divin sur ses oeuvres. Nous en reparlerons plus en détail.

*La première des missions de Père Paul semble avoir eu lieu dans le petit village de Barca-Dei-Grazi, au centre d'un vaste domaine appartenant à la famille Grazi.*

*Comme plusieurs ouvriers déménageaient vers les grands domaines durant la saison d'activité agricole, la famille Grazi voulut donner à ses ouvriers le bénéfice d'une retraite. C'est au cours de cette mission que l'âme d'Agnès Grazi, fille de la noble famille dont nous venons de parler, fut conquise à Dieu, par la parole de son saint serviteur. Agnès avait perdu sa mère dès l'âge de 12 ans. Vive de tempérament et laissée à ses fantaisies, elle ne rêvait que de distractions frivoles. Mais après avoir entendu le saint l'interpeller directement du haut de la chaire et reconnu en lui le don de pénétrer les coeurs, elle fut touchée par la grâce et, renonçant aux plaisirs de son âge et de sa condition, elle se mit sous la direction du Père Paul. Elle fut fidèle à ses conseils tout le reste de sa vie. Quant au père d'Agnès, le capitaine Marc-Antoine Grazi, il devint de concert avec son oncle, le Chanoine Jacques Grazi, le puissant protecteur du Père Paul.*

*En tant que «prêtres désignés pour prêcher les missions», les Pères Paul et Jean-Baptiste voyageaient à travers tout le diocèse de Soana, jusqu'à la Toscane et aux états pontificaux. Ils allaient pieds et tête nus par n'importe quelle température, ne portant que leur simple tunique et ne transportant rien d'autre qu'un bâton et un sac de sermons.*

*Quand les deux frères approchaient d'une paroisse, le clergé et les fidèles allaient parfois les rencontrer en procession, tandis*



que les cloches de l'église sonnaient à toute volée. Le Père Paul donnait toujours sa première allocution s'adressant directement au crucifix. Puis, tenant celui-ci dans la main, il dirigeait la procession vers l'église et y donnait le sermon d'ouverture de la mission.

Si le curé ne les recevait pas dans son presbytère - bien qu'ils étaient envoyés par l'évêque - ils demeuraient dans l'église jusqu'à ce que des personnes charitables leur offrissent refuge. Ils devaient souvent préparer eux-mêmes leur repas; le menu était plutôt maigre, toujours sans viande. Épuisé par les voyages et par sa mortification continuelle, le Père Paul devait grignoter un oignon pour aiguïser son appétit.

Les deux Pères prêcheurs attiraient les gens en allant par les rues, s'arrêtant aux croisées des chemins pour s'adresser à l'un et l'autre. Le soir, l'église était parfois tellement pleine, la foule débordait jusque sur la place publique, où une plate-forme était érigée.

En attendant l'heure de son sermon, le Père Paul demeurait, soit prosterné devant le Saint-Sacrement, ou bien il se retirait dans un endroit désert pour se mortifier discrètement par des pénitences connues uniquement de lui-même et de Dieu. Puis, l'heure venue, il semblait abandonner un peu de sa réserve et perdre toute trace de fatigue. Il avançait de la sacristie à la plate-forme, le bâton à la main et l'air solennel. Sa haute stature, son expression grave et sa renommée d'austérité imposaient le respect, tandis que sa voix vibrante captivait les auditeurs.

Il commençait simplement. Mettant en relief les vérités éternelles, ne déviant que rarement de son texte écrit. Mais lorsqu'il parlait des tourments de l'enfer, il donnait l'impression

*de décrire ce qu'il avait vu lui-même; expérience qu'il avait vécue en effet, comme il en a été question plus haut. Il ouvrait parfois sa tunique, découvrait ses épaules et se flagellait au sang, avec une discipline le lames de fer ou des chaînes de détenus, jusqu'à ce que le foule émue s'écria: «Assez, Père Paul! Assez!»*

*En quelques occasions, il apparaissait sur la plate-forme portant une véritable couronne d'épines qui faisait jaillir le sang de ses tempes et il multipliait ses flagellations. Quelques fois, dans un transport de sainte colère, il lui arrivait de briser son bâton pendant qu'il allait énergiquement de droite à gauche sur la plate-forme.*

*Au début de sa carrière de prédicateur des missions, il organisait des processions pénitentielles qu'il suivait en portant une très pesante croix faite de grands madriers, chargé d'une chaîne de fer et de câbles pesants autour du cou, en plus, avec une couronne d'épines sur la tête et de longues chaînes attachées à ses pieds. A chaque station, la foule écoutait les reproches passionnés qu'il adressait pendant qu'il se flagellait lui-même.*

*Graduellement, le Père Paul diminua cette manière extérieure de convertir les âmes. Car il craignait que «ces processions aient tendance à distraire les gens et à les détourner de la méditation des maximes éternelles sur lesquelles ils s'étaient fait prêcher.» «Ils ne se convertissent disait-il, que lorsqu'ils sont touchés intérieurement par ces maximes et non parce qu'ils ont vu l'attirail de pénitence exhibé dans la procession».*

*Lorsqu'il prêchait, l'église se remplissait de cris et de pleurs de douleur. On se demandera sans doute en quoi résidait cet attrait extraordinaire qu'exerçait saint Paul de la Croix sur les*



âmes. Cela s'explique en partie par son apparence imposante, sa voix et ses gestes convaincants; mais toutes ses qualités personnelles et extérieures n'arrivaient pas à captiver les auditeurs autant que la conviction brûlante qu'on pouvait sentir en lui. Tout en cet homme de Dieu révélait une foi profonde et vécue. En un mot, il vivait ce qu'il enseignait.

## **LA PREMIERE FONDATION**

La famille Grazi avait été tellement impressionnée par le succès du Père Paul à Barca-Dei-Grazi qu'elle offrit de l'aider à s'établir en permanence dans leur ville et à y bâtir pour lui un monastère. Mais le Père Paul qui s'appelait lui-même «le pauvre de Jésus», ne voulut pas de monastère. De plus, amant passionné de la solitude, il refusait d'établir ses quartiers dans une ville.

La question fut résolue en appelant la fondation une simple «retraite», sans cloître artistique, sans somptueuse salle de chapitre. La maison consisterait en une simple chapelle, autour de laquelle il y aurait des cellules individuelles sans ameublement.

Un jour, comme il quittait l'ermitage Saint-Antoine pour marcher vers l'Ouest, le Père Paul s'agenouilla pour adorer le Saint Sacrement et il fut ravi en extase. Il reçut révélation que l'endroit où il se trouvait agenouillé devait être le site de la fondation proposée. Cet endroit portait le nom de «champ de Saint-Antonin». Paul devait obtenir que la ville D'Orbetello achète cette terre et la lui cède ensuite: ce qui fut fait facilement.

*Mais il avait aussi besoin de l'approbation de Rome, puisqu'il s'agissait du transfert d'une propriété ecclésiastique. Cette dernière étant sous la juridiction du cardinal Lorenzo Altieri, il fallait le contacter d'abord. Aussi, en même temps, qu'ils s'adressèrent à la Congrégation des Évêques et Réguliers pour avoir du Saint-Siège l'autorisation du transfert, les magistrats d'Orbetello s'adressèrent au Cardinal. Sans toutefois donner aucun signe d'opposition, il traîna l'affaire en longueur. De plus, il survint des difficultés d'ordre civil qui n'aidèrent pas. Et le temps passa, sans amener de conclusion à cette affaire, au grand déplaisir des habitants d'Orbetello.*

*Fatigués d'attendre, les bonnes gens d'Orbetello, peu soucieux des règles canoniques, se mirent à l'oeuvre et commencèrent à amasser les matériaux de construction. Le 4 mars, la pierre d'angle fut bénie et les travaux de construction commencèrent. Mais le projet ébauché ne devait pas voir tout de suite son entier accomplissement, à cause de la guerre qui menaçait l'Italie.*

*Cela n'empêchait pas le Père Paul de poursuivre ses missions à travers le diocèse de Soana, missions durant lesquelles il s'acquît sans le vouloir, la réputation d'un saint auprès des soldats de la garnison. En suivant ses missions, plusieurs protestants de l'Autriche se convertirent aussi.*

*Puis la guerre éclata! Le 20 février 1734, l'Autriche déclara la guerre à la France, à l'Espagne et à la Savoie. Les espagnols, débarqués sur les côtes d'Italie en octobre, gagnèrent du terrain; et en février 1735, après s'être emparés de Naples et de la Sicile, ils commencèrent à envahir la Toscane. La terreur régnait dans Orbetello et les pays voisins menacés. Paul accourut alors pour consoler le malheur, relever les courages, tourner les coeurs vers le Ciel. A son retour, il fut arrêté par une escouade*



espagnole qui le prit pour un espion; mais le général Las Minas le voyant et l'entendant parler, s'aperçut que s'était un saint prêtre, se prit de vénération pour lui et après l'avoir invité à sa table, le laissa retourner à son désert.

Dieu avait préparé cet incident afin que l'Apôtre parmi ces sanglantes luttes, fût libre de porter à tous, Espagnols et Impériaux, le secours de la foi qui domine et embrase de sa charité tous les partis politiques.

Notre apôtre était autorisé à aller librement, du camp espagnol au camp autrichien, comme au peuple d'Orbetello et de Portercole. Dans ses rapports, il observa toujours une discrétion absolue, refusant de révéler quoi que ce soit des préparatifs qui se faisaient d'un côté ou de l'autre.

Cette guerre favorisa les Espagnols qui étaient sur le point d'écraser Orbetello par un bombardement massif. On était au mois d'avril. Comme le général Las Minas avait reçu ordre de s'emparer du Mont Argentaro, il vint donc prendre poste et en fit la base des opérations du siège. Le général revit souvent le Père Paul dont l'ermitage se trouvait non loin de là. Il lui voua une amitié profonde et comme on était dans le temps pascal, il en fit le confident de sa conscience.

Le 16 avril, samedi après Pâques, commença l'attaque de la forteresse du Mont Philippe, située au pied du Mont Argentaro. Alors, on vit tout ce que peut la charité d'un saint. Sans crainte, le Père Paul s'élança sur le champ de bataille où tombaient les soldats. Il allait à gauche et à droite, tant chez les assiégés que chez les assiégeants, ne voyant que des âmes à sauver, entendant les confessions des mourants et purifiant leur conscience dans le sang de la Divine Victime.

Puis, comme l'armée espagnole s'apprêtait à dévaster Orbetello, le Père Paul accourut auprès du général pour le supplier d'épargner le pauvre peuple. Comme le général tenait ferme, le saint insista et, vaincu par les humbles supplications et les larmes du serviteur de Dieu, Las Minas lui répondit enfin: «C'est pour vous, Père Paul, que je le fais». Et il révoqua les ordres donnés. La ville se rendit comme l'avait prévu le saint et l'attitude des habitants étonna Las Minas qui se félicita d'avoir cédé aux instances de l'ermite.

Après la guerre, le Père Paul alla visiter le roi de Naples, Charles III, qui lui donna 100 ducats pour la nouvelle église du Mont Argentaro en construction. Mais en même temps, d'autres contretemps survinrent concernant cette fondation. Elle était considérée jusqu'à un certain point comme une compétitrice de certains autres groupes religieux existants. Cela fit naître la jalousie.

Un jour, une bande de démoniaques tenta de démolir les murs de la nouvelle construction inachevée. Des témoins ont affirmé que ces âmes possédées disparurent avec terreur à la vue de l'Archange Saint Michel faisant la garde des lieux, muni d'une épée resplendissante. C'est sans doute pour rappeler ce fait qu'un des autels de l'actuel monastère a été dédié à saint Michel Archange.

Pire encore, un curé de Portercole n'hésita pas à dénoncer le Père Paul devant l'Inquisition, l'accusant de moeurs dissolues; tandis que d'autres personnes malveillantes l'accusèrent auprès des Autorités espagnoles d'être un étranger hostile. Comme le Maître dans le Jardin de Gethsémani, le Père Paul voyant que tout se tournait encore contre l'oeuvre pour laquelle il avait été choisi, tomba dans un état de grande tristesse.



*Écrivant à Agnès Grazi, il disait: «Si Dieu m'inspirait d'abandonner cette retraite, combien de bon gré je le ferais!... J'attends la mort avec joie». Et un peu plus tard: «Je ne sais pas ce que Dieu veut, ni où je finirais. De quelque côté que je me tourne, je ne vois que des croix, des orages, des contradictions et des bruits sinistres... Très souvent, je vois tout réduit en cendres».*

*Dieu devait couronner la patience du Père Paul quelques années plus tard. En effet, le 31 août 1737, le St-Père autorisa enfin par un Bref, la bénédiction de la nouvelle église élevée par les deux frères Danei au Mont Argentaro. Cette solennité eut lieu le 14 septembre suivant, en la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix et l'Église prit le nom de La Présentation.*

*Le Père Paul continuait à lutter et en novembre 1736, il partit pour Rome. Cette fois, il comptait rencontrer le Cardinal Altieri et négocier directement avec lui le projet de construction à Orbetello, laissé en suspens depuis la guerre. Mais de nouvelles difficultés, suscitées surtout par un manque de compréhension de la part de l'évêque, firent retarder les transactions pour des mois encore!*

## ***APPROBATION DE LA REGLE***

*Le temps était venu de faire approuver la Règle par le Souverain Pontife, toutefois le Père Paul gardait un amère souvenir de ses précédents voyages à Rome. Comme le Cardinal Altieri voulait approuver une Règle seulement pour les prêtres séculiers, tandis que le Père Paul, lui, entendait fonder un institut authentiquement religieux, s'étendant au-delà des limites d'un seul diocèse, son seul recours était le Saint-Siège.*

*C'est le coeur lourd qu'il se rendit à Rome. «Je suis dans les eaux de la tribulation, écrivait-il, en vue des difficultés à surmonter pour l'établissement de cette congrégation...Je crains beaucoup que mes ingrattitudes y soient un obstacle».*

*Bien que le motif de ses craintes fût sans fondement, il avait raison d'avoir des appréhensions, car la Règle ne fut pas approuvée encore par Rome. L'opposition venait principalement d'Orbetello, où le clergé ne voulait pas de nouvelles communautés religieuses. Paul chercha à désarmer ses ennemis en se montrant le plus rarement possible dans la ville qu'il avait sauvé des ruines.*

*En 1739, le Cardinal Crescenzi, protecteur et ami du saint, sur le point de quitter Rome pour Paris où il était nommé nonce apostolique, mit Paul en communication avec le Cardinal Rezzonico. Ce dernier devait, plus tard, devenir le Pape Clément XIII.*

*Ce Cardinal jouissait de la faveur du Souverain Pontife qui était alors Benoît XIV et il obtint rapidement une audience pour le Père Paul. Comme elle était loin maintenant, la belle assurance des premiers jours qui le faisait s'écrier: «Qui craindrais-je? Doubter me semblerait un péché d'infidélité.» A la fin de novembre 1740, il partit tout de même pour Rome, avec la Règle et accompagné de son frère Jean-Baptiste. Afin de s'assurer de leur sincérité et de leur vertu, le Cardinal Rezzonico les plaça dans son palais et les fit discrètement surveiller par son secrétaire influent et ami, le Père Garagni. Ce Père fut grandement édifié par leur esprit de mortification, mais il le trouva cependant exagéré. Et ne cachant pas son opposition, il disait ne pas voir la nécessité de fonder une nouvelle Congrégation.*



*Il fallait gagner le bon Père. Paul commença à prier et le miracle souhaité eut lieu. Le Père Garagni envoya chercher le pauvre ermite et lui promit de faire ce qu'il pourrait pour l'aider. Il put ensuite quitter Rome sans crainte et s'en retourner au Mont Argentaro.*

*Cependant, le saint fondateur n'était pas au bout de ses peines concernant cette Règle. Les délégués désignés pour l'examiner proposèrent des changements et le Père Paul, après avoir défendu son projet énergiquement, dû plier et accepter les mitigations telles que le port des sandales durant les voyages, ainsi que le port d'un chapeau et d'un manteau. De plus, il fut incapable d'obtenir ce qu'il désirait par dessus tout, c'est-à-dire: le privilège que la Congrégation soit exempte de toute autorité épiscopale. Et la Commission ne fit pas mention du port de l'emblème de la Passion sur l'habit des «pauvres de Jésus». Une fois de plus, le Père Paul de la Croix trouvait la déception...amère déception!*

*Modifiée et transcrite dans un ton plus juridique, en omettant les réflexions morales, la Règle fut approuvée par Benoît XIV le 15 mai 1741.*

*Quant à l'Institut en lui-même, il ne fut pas encore approuvé. Paul et ses compagnons étaient cependant autorisés à vivre en communauté et à suivre le Règle; mais avec une clause limitant l'apostolat des clercs de la future Congrégation à la prédication «dans les places, villages et hameaux où il n'y avait pas d'autres maisons missionnaires.»*

*Les religieux devaient observer les trois voeux habituels et particulièrement le voeu de la pauvreté rigoureuse. Et en vertu d'un quatrième voeu, ils devaient se consacrer aux missions et à la prédication de la Passion.*

*Quand ils étaient en retraite, les jours et les nuits devaient se passer en heures de prières, d'étude et de repos, dans le silence absolu, excepté durant la récréation du soir. Les mortifications étaient spécifiées par la Règle et toute pénitence additionnelle devait être soumise à la prudente décision du supérieur.*

*Chaque religieux devait avoir sa petite cellule, mesurant à peu près deux mètres par quatre, avec un plafond de forme ronde qu'on pouvait toucher en élevant la main; cellule blanchie, meublée pauvrement d'un lit, d'un matelas de paille, d'un coussin de paille, de couvertures, d'une table et d'une chaise de bois blanc. Cette cellule devait avoir une fenêtre plutôt large, afin de laisser passer l'air et la lumière.*

*Le 30 mai 1741, la Règle approuvée fut apportée à l'ermitage de la Présentation, au Mont Argentaro. Paul et ses compagnons, maintenant au nombre de huit, dont six prêtres et deux frères laïcs, commencèrent une retraite. Le 11 juin, ils fixèrent sur leur tunique noire l'emblème de la Passion, après quoi ceux qui avaient déjà fait profession la renouvelèrent; les autres prononcèrent leurs premiers vœux.*

*Les visions de Paul ne l'avaient pas trompé. Lui et ses compagnons portaient vraiment la tunique telle que le Christ et la Sainte Vierge Marie la lui avaient présentée. A partir de ce temps, le grand souci de Paul fut d'attirer de nouvelles recrues, de former de fervents religieux et de fonder de nouvelles retraites.*

## **ESSAI DE FONDATION ET ORGANISATION**



*Le travail et les soucis du serviteur de Dieu finirent par avoir raison de sa robuste constitution. Il dut concentrer son apostolat sur les garnisons de Praesidiî. Comme celles-ci étaient situées non loin de Maremma qui était infectée par la malaria, le saint apôtre, grandement affaibli, fut pris d'une fièvre intense qui ne le quitta plus le reste de sa vie et engendra périodiquement des maux divers: accès de fièvre, douleurs sciatiques, rhumatisme, etc.*

*Cette maladie, en plus de l'éprouver, affecta aussi sa fondation. En effet, il arriva que, découragés par son absence qui semblait être leur seul stimulant, trois des compagnons du saint quittèrent la Congrégation. Et parmi ceux-là se trouvait son jeune frère, Antoine. Le départ de ce dernier surtout lui causa une peine profonde.*

*Après avoir repris quelques forces, le Père Paul décida de poursuivre ses plans de fondation. Il fit des tentatives tout d'abord dans l'île d'Elbe, qui échouèrent. Puis à Monte Fogliano, à Vetralla qui se trouvait tout près de là, et à Monte Cavo; mais là encore, il se butta à des obstacles et dû renoncer à s'établir dans ces endroits. L'expérience lui avait démontré qu'il était plus facile de faire des plans de fondations que de remplir celles-ci de religieux. Aussi abandonna-t-il ses projets entre les mains de la Providence.*

*Elle ne tarda pas à venir à son secours, car après beaucoup de conflits et de contradictions, il vit enfin arriver quatre nouveaux postulants, parmi lesquels se trouvait le Père Antoine qui venait demander sa réadmission parmi eux. Cet événement ranima le courage un peu abattu du Père Paul.*

*Il n'en continua pas moins ses missions. En janvier 1743, la ville de Toscanella, dans le diocèse de Viterbe, le reçut, puis, ce fut*

*Montalto, en février de la même année. Après Pâques, il commença les missions du printemps à Chiavari, dans le diocèse de Gênes, d'où il fut chassé cependant. Il s'en retourna au Mont Argentaro.*

*Il y trouva l'ermitage de la Présentation complètement rempli, car ses murs contenaient maintenant 14 religieux. Le temps était venu d'étendre les ramifications de la Congrégation ailleurs et de songer à une organisation plus complète.*

*Vers la fin de 1744, le Père Paul prit à nouveau le chemin de Rome. Il y allait cette fois dans le but d'obtenir une approbation plus complète de la Règle, laquelle accorderait aux religieux de la Congrégation le droit de prononcer des vœux solennels, en élevant celle-ci au rang d'un Ordre Monastique. Il avait rêvé de cette réalisation dès le commencement; mais Rome ne lui avait accordé que l'autorisation de prononcer des vœux simples.*

*Son voyage dura peu; il était déjà de retour au Mont Argentaro le 15 janvier 1745. Comme résultat immédiat de ce voyage, il obtint la nomination de trois cardinaux pour le réexamen de la Règle. Ce voyage lui gagna, en second lieu, un nouveau sujet pour la Congrégation en la personne du Père Thomas Struzzieri, brillant orateur, doué d'un grand talent et surtout du don de toucher le cœur de ses auditeurs. Ce bon prêtre suivit le Père Paul au Mont Argentaro. Il devint plus tard le premier évêque Passioniste, la gloire et l'honneur de la jeune Congrégation!*

*Mais ce voyage à Rome eut aussi un autre effet; celui-là atteignit directement la personne du saint. Sur le chemin du retour, bravant le vent cinglant du nord qui soufflait avec violence, il attrapa le rhume et ses douleurs sciatiques lui*



reprirent à nouveau. Cloué au lit, la souffrance l'empêcha de dormir et lui causa une insomnie qui dura 40 jours. Malgré ses suppliques à la Vierge Marie pour lui demander de fermer l'oeil au moins l'espace d'une heure, d'une demi-heure ou même de quinze minutes, le sommeil ne vint pas. Outre cette douleur physique, il vivait une période de sécheresse absolue et l'ennemi des âmes ne lui accordait aucun répit.

Aux prises avec toutes ses souffrances le Père Paul chantait au lieu de se plaindre. Ce qui attira l'attention du veilleur de nuit d'Orbetello qui, dans sa tournée, s'arrêta pour l'écouter.

Il y avait un an déjà que durait à Rome, la révision de la Règle du Père Paul, lorsqu'au dernier jour du mois de mars 1746, le Pape signa le bref qui la confirmait enfin. L'essentiel de cette Règle restait sans altération tandis que sa rigueur était mitigée sur quelques points. Les cellules pouvait désormais être un peu plus grandes; les lits un peu plus larges. Les religieux avaient le droit de demander l'aumône, mais n'avaient pas le droit de propriété sur leurs maisons. Au cas où il ne serait pas possible de se procurer du poisson, l'emploi des produits laitiers leur était permis. Quant au jeûne, il était restreint à trois jours par semaine. Enfin, le supérieur général et les supérieurs locaux de la Congrégation n'étaient pas élus par tous les religieux, mais bien par les recteurs des diverses maisons réunis en chapitre.

Le 20 avril 1747, le premier chapitre fut convoqué au Mont Argentaro et le Père Paul fut confirmé dans sa charge de Prévôt-Général. Des consultants, des maîtres de novices et des recteurs de retraites y furent désignés. La Congrégation était maintenant véritablement organisée!

## **ATTAQUE SUPREME**

*Encouragé par le nombre croissant des religieux de sa Congrégation, le Père Paul songea à de nouvelles fondations. Il se tourna du côté de Ceccano dont les gens souhaitaient posséder une Retraite des Religieux de la Passion. Saint Paul de la Croix chargea le Père Thomas-Marie de cette affaire, qui, après avoir visité les lieux, trouva qu'ils étaient convenables pour y établir des religieux. Après en avoir donné avis au saint, celui-ci acquiesça. Au début de janvier 1748, il partit avec quelques religieux choisis pour la nouvelle Retraite. A leur arrivée, ils trouvèrent le peuple qui les attendait avec une grande joie, tandis que l'évêque les accueillait avec bonté, les pressant sur son coeur. Le lendemain, fête du Saint Nom de Jésus, le saint prit solennellement possession de la nouvelle Retraite.*

*Après une autre maladie dont il sortit par miracle, il fit un nouveau voyage à Rome, vit le Saint-Père qui, pour l'encourager, le félicita de son zèle et lui témoigna sa satisfaction. Un si bienveillant accueil fut une vraie consolation pour le coeur de Paul!*

*Mais une autre fondation le réclamait depuis longtemps: celle de Toscanella. L'affaire avait trainé longtemps, mais Benoît XIV de son autorité suprême, leva les obstacles. En 1747, étant venu à Civita-Vecchia voir les travaux dus à sa munificence, il accorda la faveur de cette Fondation à l'évêque de Toscanella. Mgr. Abati.*

*L'année suivante, le vénérable fondateur partit du Mont Argentaro avec quelques-uns de ses enfants pour Toscanella. Le voyage fut très pénible; et l'arrivée, plus pénible encore. Car rien n'était prêt, l'ermitage qui s'y trouvait était en ruine. Mais aidé du pieux évêque qui ouvrit pour le Père Paul une*



souscription, et qui, par son exemple, ranima chez ses ouailles la ferveur première, le local se trouva convenablement disposé dans l'espace d'un mois. A la fin de mars, au milieu d'une foule immense et avec des cérémonies touchantes, les enfants de la Passion fixèrent leur séjour dans cet ermitage. Ils débutèrent dans une grande indigence, mais la Providence vint à leur secours en se servant d'une pieuse vierge qui se fit mendicante pour les aider. Dès lors, plus rien ne leur manqua de ce qui est nécessaire à de pauvres Religieux.

C'est vers ce temps que s'éleva contre cet institut la plus furieuse tempête qui fût, menaçant de la ruiner de fond en comble et abreuvant longtemps l'âme de Paul de toutes les amertumes. Dieu le permit pour que la Congrégation de la Croix en portât sur le front le radieux caractère. En voici le récit.

Au vicaire de Jésus-Christ furent présentés des libelles infâmes qui déchiraient l'honneur des Fils de la Passion. On leur imputait les plus énormes crimes. «La foi et l'Église, concluait-on, courent le plus grand péril, si l'on tarde plus longtemps à les exterminer. De graves personnages mêmes donnèrent dans le piège et embrassèrent la cause de la calomnie, croyant plaider pour la religion. Benoît XIV, cependant, se garda bien d'ajouter foi à ces pamphlets du mensonge. Toutefois, pour ne point manquer à son devoir de pasteur vigilant, il députa une Congrégation secrète de cardinaux chargés de surveiller de près le Fondateur et son Institut, d'épier avec la plus grande rigueur les moeurs des nouveaux missionnaires, leur doctrine et leur enseignement.

Cette terrible persécution, tout en affligeant profondément le coeur du saint, ne put lui ravir sa confiance en Dieu et sa tranquille sérénité. Aussi ne demanda-t-il aux évêques aucune

attestation de son innocence alors qu'ils voulaient l'aider. C'était pour lui un gage du saint amour. Parlant à ses Religieux de cette tempête, il disait, tout transporté de joie: «Il arrive souvent que la foudre éclate et qu'en frappant le sommet dépouillé d'une montagne, elle découvre une mine d'or. Vous verrez que le coup de foudre découvrira cette mine pour nous. Le Seigneur fera sortir un grand bien d'une telle épreuve».

Toutes les rigoureuses perquisitions des cardinaux ne servirent qu'à révéler dans le nouvel Institut un riche trésor de sainteté, une pureté sans tâche de doctrine et d'enseignement, un zèle vraiment apostolique. Benoît XIV qui avait donné à la Congrégation naissante le droit de vivre, la voyant échapper à la tempête plus belle et plus glorieuse, s'en réjouit grandement dans le Seigneur et lui voua plus que jamais une vive sollicitude.

Mais il restait d'autres combats à soutenir, d'autres flots à traverser. En même temps qu'on avait répandu tant de calomnies contre le Saint et son Institut, on avait aussi invoqué les lois publiques contre ses fondations. On voulait par là renverser celle de Ceccano et faire avorter les autres demandées par les peuples et les évêques. Nouveau coup porté à l'Institut.

Mais les évêques et les communes prirent en main sa cause. Au prix de fortes dépenses, ils soutinrent avec une inflexible énergie les droits de l'Institut persécuté. A diverses reprises le saint leur écrivit pour les prier de se désister de toute poursuite: ce à quoi ils n'obéirent pas. Dans le cœur de Paul, il n'y eut jamais ni rancune ni indignation contre ses ennemis; il conserva même toujours pour eux une affection spéciale, excusant la malice des actes par la bonne intention.



Benoît XIV, pour ne pas laisser l'Institut exposé aux coups de l'astuce et de l'injustice, confia ces procédures à une congrégation de cardinaux qui devaient les juger en derniers ressort.

Telles furent néanmoins l'audace et l'obstination des adversaires qu'ils ne craignirent pas même devant ce tribunal suprême, d'affronter les évêques et les communes en des débats fréquents. Durant deux années entières, ce ne furent de leur part que mille tracasseries injustes, vexations même graves et douloureuses contre la Congrégation naissante. Ils allèrent jusqu'à empêcher les Religieux de Ceccano de continuer la construction d'un nouveau couvent.

Pendant que les affaires de l'Institut étaient encore en litige, le Souverain Pontife donna au saint un témoignage public d'honneur et d'estime. Comme l'année du Jubilé 1750 approchait, il voulut que les habitants de Rome fussent un vrai modèle de toutes les vertus pour tous les fidèles et ordonna des missions dans 14 églises. Il confia cette honorable charge à des apôtres remplis de sainteté et de zèle, et Paul fut du nombre, avec ses compagnons. Ces missions remportèrent de grands fruits spirituels. On disait de tous côtés qu'il était impossible d'entendre le Père Paul parler des souffrances de Jésus-Christ sans verser des larmes amères, sans revenir à Dieu.

Les consolations que le Seigneur lui donna dans ce Jubilé ne furent que le prélude du triomphe complet qu'il devait connaître sur les ennemis de la Congrégation naissante. Dans la même année soit en avril 1750, les cardinaux commissaires se prononcèrent à l'unanimité en faveur des évêques et des communes qui avaient soutenu les droits des Fils de la Passion. Ils purent donc désormais habiter en paix les couvents qu'ils

*possédaient déjà, et même poursuivre trois nouvelles fondations qu'avaient suspendues deux années auparavant le litige.*

## **COMME UN OISEAU SUR LA BRANCHE**

*Les huit années qui suivirent furent pour le Père Paul une époque de pèlerinages continuels d'une mission à l'autre, pèlerinages qu'il faisait toujours à pied. On peut dire sans exagération qu'il passa une grande partie de sa vie sur les chemins d'Italie!*

*Quoique les tracasseries matérielles que lui occasionnaient ses fondations et sa santé chancelante lui faisaient désirer la solitude, il lui fallait continuer sa vie apostolique, car on le demandait de plus en plus pour les missions. Mais son zèle fut en elles hautement récompensé.*

*Il y eut d'abord les gens de Camerino qui voulurent entendre le saint. Il y fit beaucoup de bien. Citons entre autres la conversion d'un chef de contrebandiers du nom d'Horace qui, après avoir entendu prêcher le serviteur de Dieu, fut si touché de la grâce qu'il se convertit, entraînant à sa suite ses anciens compagnons de rapine dans la voie du salut. Paul alla même jusqu'à écrire en sa faveur pour demander sa rémission et l'annulation des peines que lui auraient méritées ses forfaits passés.*

*De retour à Ceccano, il se rendit à Falvaterra où l'évêque de l'endroit, Mgr. Tartagni, lui offrit le sanctuaire de St-Sosius pour berceau d'une nouvelle Fondation. Celle-ci ne fut pas inaugurée tout de suite cependant.*



*Le Père Paul partit de nouveau pour Rome afin d'y demander la permission de faire ordonner de ses religieux, car le nombre croissant des fondations nouvelles exigeait toujours plus de prêtres.*

*Il prêcha ensuite une retraite à Orbetello, puis se rendit au Mont Argentaro pour y passer Noël.*

*Au début de l'année 1751, il reçut la permission demandée à Rome quelques semaines auparavant et douze nouveaux prêtres furent ordonnés. La Congrégation enrichie de ce nouveau personnel, le Père Paul décida d'exécuter ses plans de fondation pour Falvaterra. Mgr. Tartagni avait obtenu du St-Père, dans l'intervalle, les autorisations nécessaires. Après avoir fait choix de quelques religieux à Ceccano, situé à une faible distance de là, le Père Paul arriva à Falvaterra le 2 avril 1751 où eut lieu la cérémonie habituelle d'intronisation. Il installa ses religieux et les munit de ce qui leur était indispensable, puis quitta l'endroit pour poursuivre sa campagne de missions du printemps.*

*Au début de l'été, il retourna à la Retraite de Vetralla, où il travailla une fois de plus à un projet bien cher à son coeur: obtenir de Rome le privilège des voeux solennels pour ses religieux. Cette faveur lui paraissait nécessaire à l'expansion de sa Congrégation. Il demanda à ses religieux et à des âmes pieuses des prières à cette intention.*

*A l'automne, il visita la Fondation de Terracina où les chanoines avaient décidé de lever leur embargo sur les matériaux de construction moyennant un paiement comptant. Le Père Paul dût batailler là encore car, pour n'avoir pu payer les matériaux à temps, le Chapitre voulait s'en emparer, de même que du bâtiment encore en construction. Aidé par de*

*bons amis, il finit par trouver la somme exigée, et pour plus de sûreté, bien que la Retraite n'était pas terminée de construire, il décida d'y envoyer des religieux. L'installation eut lieu le 6 février 1752, et le Père Antoine, frère du saint, y fut nommé recteur.*

*Le Père Paul y demeura trois mois, prêchant des missions et donnant des retraites dans les villes et villages avoisinants.*

*Il venait à peine de quitter Terracina lorsqu'il apprit que son frère, le Père Antoine, avait par son attitude, provoqué des troubles, autant à l'intérieur de la retraite qu'à l'extérieur. Ce qui obligea le saint à retirer son frère de sa charge de recteur à Terracina, pour l'envoyer à Valvaterra comme simple religieux.*

*Tout ce que l'on sait de la conduite du Père Antoine, c'est qu'elle ouvrit la porte à de nouvelles attaques contre la jeune Congrégation, lesquelles firent perdre au Père Paul son appétit et son sommeil. Il écrira à ce sujet: «Je m'endors en tremblant, comme un homme qui à son réveil, sera conduit au gibet. J'embrasse la Volonté de Dieu le plus résolument possible, bien que de tous côtés, je ne trouve que souffrances...» Ainsi tourmenté, il demanda des prières à ses religieux. Peu à peu, les difficultés par lesquelles Paul croyait encore voir terrassée d'un coup l'oeuvre à peine ébauchée, s'aplanirent. Et le saint fondateur reprit la route une fois de plus!*

*Le 12 janvier 1753, il était à Toscanella; puis le 13 il était de retour à la retraite de Saint-Ange, à Vetralla où il convoqua un chapitre général pour les huit fondations existantes. Il y fut réélu Prévôt-Général. Il garda sous sa direction immédiate les maisons au nord de Rome et donna une partie de ses pouvoirs à*



*un provincial qui aurait la direction des retraites du sud. C'est le Père Thomas qui reçut cette charge.*

*Puis, il entreprit ses missions du printemps dans la Province de Campagna Marittima. Une forte attaque de fièvre ralentit ses pérégrinations et le força à faire de fréquentes haltes.*

*Maintenant âgé de 60 ans, Paul sentait plus que jamais les effets de l'âge et de la maladie. Il aurait souhaité pouvoir désormais se retirer dans une petite cellule, comme l'oiseau sur la branche souhaite retrouver son nid, mais le temps n'était pas encore venu: La pauvre barque avait encore besoin de son pilote!*

*Au printemps de 1755, le Père Paul se lança à nouveau dans l'activité apostolique. Il prêcha des missions dans les villes de la Tolfa et de Nepi, mais les douleurs rhumatismales le reprirent si fort qu'il dût s'arrêter. Il avait les pieds enflés et ses jointures étaient douloureuses.*

*En septembre de la même année, il accepta un petit poulain offert par un bienfaiteur et prit la route pour Ronciglione et Capranica, où on l'attendait depuis le printemps pour donner des missions. En octobre, il retourna à Saint-Ange où un autre chapitre fut convoqué pour régler différents problèmes et trouver un successeur au Père Fulgencio décédé quelques mois auparavant et dont la mort avait causé une grande peine au saint fondateur.*

*En novembre, il y eut la fondation de Paliano. Elle s'effectua avec beaucoup de difficultés, la Congrégation se ressentant encore des mauvais effets qu'avait causé l'horrible tempête de 1748. Mais aidé par Dom Isidore Galzelli, le Père Paul pu mettre au monde cette autre fondation.*

*Il prêcha encore quelques missions: d'abord à Ronciglione où il évangélisa une communauté de religieuses, puis à Népi, à Bracciano et à La Manziana. Cette vie de «bohémien» comme il le disait lui-même, devait durer encore trois ans.*

## **UNE CONGRÉGATION FÉMININE**

*Dans la Règle des Passionistes, un point stipulait que les religieux ne devaient pas se charger de la direction de femmes pieuses, qu'elles soient laïques ou religieuses. Saint Paul de la Croix fut lui-même toujours fidèle à ce point. Mais son ministère exigea bientôt de lui qu'il prêche à des communautés religieuses féminines, afin d'éloigner les abus qui s'y étaient malheureusement infiltrés.*

*De semblables abus avaient empêché le saint, plusieurs années auparavant, d'entrer dans un des trois Ordres Religieux établis à Castellazzo. Mais c'était précisément à cause d'eux qu'il sentait maintenant le besoin de fonder, pour le bénéfice des âmes choisies, une Congrégation de femmes qui soit plus austère et plus fervente que celles existant déjà.*

*Dans ses rapports avec les femmes saint Paul de la Croix était toujours d'une grande discrétion. Ce géant de l'apostolat possédait à la fois un grand amour pour les âmes et un haut degré de détachement. Il attribuait cette grâce à la seule bonté de Dieu et l'en remerciait vivement, disant que s'il avait senti chez lui le moindre signe d'attachement ou de sentiments trop humains, cela aurait suffi pour qu'il renonce à diriger même une seule âme.*



*Sa première conquête féminine fut, comme on l'a mentionné au début, la jeune Agnès Grazi, qui fut convertie lors d'une prédication du saint à Talamone, en 1730, et qui demeura fidèle à ses conseils jusqu'à sa mort qui survint en 1744. On conserve encore 165 lettres que le serviteur de Dieu lui adressa durant l'espace de ces années afin de la guider dans la voie de l'humilité et de la sainteté.*

*En 1733, il donna une retraite au Couvent des Franciscaines de Piombino. C'était la première fois qu'il s'adressait à des religieuses cloîtrées. Cette retraite du saint toucha entre autre la Mère Cherubina Bresciani, une des religieuses du cloître, qui auparavant menait une vie plutôt tiède et qui décida de se donner totalement à Dieu, après cette retraite. Elle fut guidée par le Père Paul lui-même dans la voie de la ferveur. Elle suivit si bien ses enseignements qu'il songea à en faire la future fondatrice de l'Institut des femmes qu'il espérait établir. Car déjà, il y songeait...Mais celle-ci mourut sans même voir naître la Congrégation attendue!*

*Dans le cas de cette fondation d'un Institut féminin, le Père Paul fut déterminé, oui; mais discret, infiniment plus discret qu'il ne l'avait été pour l'établissement de la Congrégation des religieux. La divine Sagesse lui inspira de se laisser gouverner en cela, beaucoup plus par le moyen d'événements extérieurs que selon ses propres inspirations. Concernant cette fondation, il écrivait: «Quand l'heure décrétée par la divine Providence sera sonnée, toutes les voies seront ouvertes».*

*En 1737, une autre belle âme fut mise sur son chemin par la Providence: Lucia Burlini. Cette jeune pieuse dame avait connu Saint Paul de la Croix à Cellere, lors d'une mission où elle avait été attirée comme bien d'autres par son renom de sainteté. C'est elle qui secourut les religieux Passionistes*

installés à Ceccano et qui, pour les aider, se fit mendicante. Elle était peu instruite, mais grandement favorisée de Dieu. Paul songea tout d'abord à en faire la pierre d'angle de son Institut de religieuses, mais il dut y renoncer plus tard, par suite de l'offensive qui survint pour détruire sa propre Congrégation de religieux, comme on l'a raconté antérieurement.

En 1755, Paul vint prêcher une mission à Ronciglione où il rencontra Teresa Palozzi, jeune fille de 18 ans. Elles avaient reçu une éducation soignée, était d'un tempérament franc et joyeux. Elle se mit sous sa conduite et fit de grands progrès. Quand «la voie fut ouverte» à la Congrégation tant espérée, elle fut l'une des premières religieuses et, plus tard, en devint la deuxième supérieure.

La toute première des religieuses de cet Institut fut la Soeur Bénédictine, Faustine Gertrude Costantini. Comme les Palozzi, la famille Costantini recevait le Père Paul et ses religieux chaque qu'ils passaient par Corneto. Toutefois, c'est cette famille que Dieu avait choisie pour ouvrir le chemin à cet Institut collaborateur dont Paul avait un grand besoin.

Cette demoiselle entra à 18 ans, chez les Bénédictines et prit le nom de soeur Maria Candida Crocifissa. C'est peu après qu'elle connut le Père Paul qui donnait une retraite à son couvent. Celle-ci avait trois plus jeunes soeurs qui entrèrent avec elle chez les Bénédictines et qui plus tard, voulurent devenir religieuses Passionistes. Et de ses deux frères, l'un se maria et l'autre devint prêtre.

En 1753, ces derniers décidèrent, de construire un couvent pour leurs trois soeurs et parlèrent du projet au Père Paul qui en fut rempli de joie. Enfin, il aurait un nid pour les colombes bien-



*aimées de Jésus-Christ! Mais il fallait l'approbation de Rome sur ce projet...Celle-ci se fit attendre longtemps.*

*En 1757, il prêcha une autre retraite au couvent des Bénédictines de Corneto. L'évêque du lieu approuva les plans et accepta que le tout fût exécuté en son nom, afin de circonvenir toute intrigue contre Paul. Quelques temps après, il écrivit à Dominique Costantini, frère de soeur Maria Candida Crocifissa, chargé des constructions, pour lui donner la dimension que devaient avoir les corridors et les cellules, de même qu'une foule d'autres détails révélant son sens pratique. Dès janvier 1759, la pierre d'angle fut posée!*

*Il survint toutefois une difficulté inattendue pour notre saint. Dominique Costantini, non content de diriger les travaux de construction du futur couvent, se mit dans la tête de définir aussi les Règles. Les nouvelles religieuses mangeraient de la viande, recevraient des visiteurs au parloir et ne se lèveraient pas pour Matines!*

*Dans une lettre qu'il écrivit à la Mère Maria Candida, le Père Paul exprima clairement et vigoureusement son opposition aux idées de son frère. Et l'année qui suivit, Dominique admit son erreur et demanda au Père Paul de rédiger lui-même les Constitutions du nouvel Institut. Paul se mit à l'œuvre, aidé de deux autres religieux. Mais le pire était encore à réaliser: faire en sorte que les Constitutions soient approuvées!*

*La chose n'était pas facile, Mgr.Gustiniari ne se pressait pas de prendre l'affaire en main pour la simple raison que les Constitutions n'entraient pas entièrement dans ses vues. Et le Père Paul savait très bien, par expérience, qu'il lui serait impossible de rien obtenir sans le secours de l'évêque. Une fois de plus, Dieu éprouva la patience du saint. Ce projet de*

*Constitutions, pour l'Institut des Religieuses, ne sera approuvé que plus tard, sous le prochain pontificat.*

## **LES EAUX TUMULTUEUSES**

*La Congrégation, après un lent et douloureux commencement, était maintenant florissante! Plusieurs retraites avaient été fondées successivement, et les candidats venaient nombreux. Saint Paul de la Croix songeait toujours à se retirer de la charge de général de la Congrégation pour aller finir ses jours dans la solitude. C'est la raison pour laquelle il avança d'un an le chapitre général qui devait n'avoir lieu qu'à tous les six ans et où il comptait ne plus être éligible à une réélection. Mais ses attentes furent trompées, car les capitulaires, prévoyant les intentions du fondateur, avaient obtenu à l'avance une dispense à cet effet et réélurent le Père Paul comme Prévôt-Général: il dût courber les épaules.*

*Un mois après ce chapitre, la Congrégation établit une nouvelle fondation à Monte Cavo, où plusieurs années auparavant une retraite lui avait été offerte. L'installation solennelle eut lieu le 19 mars 1758, durant une violente tempête qui dura deux semaines. Le Père Thomas fut délégué pour présider la cérémonie.*

*Après cette fondation, le saint entrepris sa campagne de missions habituelles du printemps. La ville de Ischia di Castro le reçut la première. La mission qu'il y donna l'épuisa mais ne l'empêcha pas de compléter sa campagne comme prévu. Il termina en novembre, par l'évangélisation du diocèse de Montefiascone.*



*Au début de 1759, il se rendit à Corneto où le peuple lui offrit un morceau de terrain situé à l'extérieur de la ville pour y fonder une autre retraite de Passionistes. Les négociations commencèrent et ne prirent fin qu'en 1765. Cette mission lui permit aussi de poser la pierre d'angle du couvent des futures religieuses Passionistes, institut analogue au sien. En effet, il n'allait pas tarder à poindre, ce jour de fondation si longtemps attendu.*

*Entre-temps, la question des vœux solennels, toujours en suspens à Rome, tracassait le saint fondateur. Cette fois, il envoya à Rome le Père Thomas pour s'occuper de l'affaire à sa place. Le résultat ne fut pas meilleur. Il fallait au Père Paul beaucoup de patience!*

*Comme à l'habitude, 1760 ne fut pas très rose pour le Père Paul. Car ayant commencé l'année par des missions, il dut, au mois de mai, s'en retourner à Saint-Ange parce que trop malade et exténué.*

*Entre-temps, Clément XIII avait enfin créé la commission de cardinaux chargée d'étudier la question des vœux solennels qui tenait tant au cœur du Père Paul. Pour tenter de pousser les choses, il se rendit à Rome en novembre. Il s'attendait à des objections de la part des cardinaux; mais celle qui fit le plus obstacle à l'approbation de cette requête et à laquelle il s'attendait le moins, fut l'objection de certains religieux de sa Congrégation qui ne voulaient pas s'engager par les vœux solennels. Cette nouvelle qu'il apprit de la bouche des cardinaux lui brisa le cœur.*

*Les cardinaux y faisaient aussi obstacle. Comme les vœux solennels feraient de la Congrégation un Ordre religieux, ils voulaient étudier de nouveau la Règle pour nulle autre raison*

que de la mitiger afin d'être conciliante pour les religieux tièdes.

Paul ne pouvait entrer dans ces vues de la prudence humaine. En conséquence, il refusa les mitigations proposées.

La maladie le reprit de plus belle. Une autre attaque de rhumatisme l'obligea à prendre le lit pour trois mois. Il ne pouvait pas même dire la messe. Durant ce temps survinrent des contretemps à la Retraite de Falvaterra: un des grands bienfaiteurs de cette retraite eut l'idée de construire un casino non loin de là, ce qui aurait détruit la vie de prière des religieux. Ces derniers en appelèrent à l'Autorité diocésaine; la cause fut soumise à la Cour Pontifical et après avoir traîné des années, resta quand même au statu quo.

Paul toujours malade, exhortait ses religieux à l'amour de la solitude et à sa grande importance dans la vie spirituelle: «Si nous aimons la solitude, notre Institut grandira; mais une fois la solitude détruite, la Congrégation entière ira à sa ruine».

En janvier 1765, une autre mission prêchée à Corneto activa quelque peu le projet de fondation de la Congrégation Passioniste féminine, toujours en suspens. Mais Paul voulait pour les colombes de Jésus-Christ un endroit mieux situé et plus propice à la santé. Ne pouvant se rendre lui-même à Corneto, il envoya son frère Jean-Baptiste, afin de trouver ce lieu. Il le trouva en effet, et Paul donna son approbation.

En août 1765, le Père Paul eut la douleur de perdre son frère, Jean-Baptiste. Il n'avait pas été pour lui seulement un frère, mais son premier compagnon de solitude, toujours fidèle à la prière et à la pénitence. Il l'avait secondé dans ses premières missions, avait partagé les grandes déceptions dont son



existence était parsemée, et plus tard, les réalisations dont il avait rêvé. Le Père Paul pleura son départ, et voulut chanter lui-même son service funèbre.

En novembre 1767, aussitôt qu'il eut repris du mieux, il alla visiter les Retraites du sud; ce qu'il n'avait pas fait depuis 15 ans. Il s'arrêta à Rome pour y visiter l'Hospice du Saint Crucifix qui venait tout juste d'y être fondé, après un an de démarches. Pour ce faire, il avait obtenu les autorisations de Mgr.Colonna, Cardinal-Vicaire, délégué par le Pape pour cette affaire. Il arriva à Rome, un mois après l'installation solennelle de cet Hospice.

Deux jours plus tard, il partit pour Monte Cavo, commençant ainsi la visite des Retraites de la Compagna Maritima. Lui qui avait souffert tant de contradictions et avait été reçu si souvent avec railleries et injures, voilà qu'on l'acclamait partout comme un père et un saint.

Après Monte Cavo, ce fut Terracina; puis, l'hiver passé, ce fut Ceccano, Paliano, Frascati. Partout où il passait, les foules enthousiastes venaient implorer sa bénédiction; certains lui amenaient des malades pour les faire bénir, d'autres tentaient de lui couper un bout de manteau en guise de relique... On l'appelait «Il Santo», le saint. A son arrivée à Rome, l'accueil que lui firent les dignitaires de l'Église fut aussi chaleureux. Mais combien le gênaient toutes ces manifestations qu'il tentait de fuir! Sa plus grande joie était de se retrouver au milieu de ses religieux, dans la ferveur et la solitude des Retraites qu'il visitait.

Lorsqu'il retourna à Saint-Ange, en mai 1768, il fallut le transporter dans un fauteuil, tant sa santé s'était détériorée. Obligé de garder le lit, aux prises avec des douleurs aiguës, il

*essayait de se distraire en chantant les litanies de la Sainte Vierge aussi fort qu'il pouvait. C'était son habitude.*

*Bien que l'hostilité des hommes pour le Père Paul s'était maintenant changée en vénération, celle de l'Ennemi des âmes n'en demeurait pas moins féroce! Quoique dans un état de santé si lamentable, il ne lui laissait aucun répit. Le saint était assailli par d'étranges peines intérieures qu'il ne pouvait expliquer; mais il abandonnait tout au bon Plaisir divin.*

*A l'exemple du Christ, amoureux de la volonté de son Père au point de donner sa vie pour les hommes, saint Paul de la Croix accepta dans ce même esprit de soumission amoureuse, les épreuves et contradictions qui remplirent son existence. Cet amour de Paul pour le bon Vouloir divin, on le voit briller à chaque page de sa vie. «Que la sainte Volonté de Dieu soit faite!»: tels sont les mots par lesquels il terminait souvent le récit d'un échec, d'une maladie ou de quelque souffrance.*

*Mais il ne confondit jamais abandon et passivité absolue, car il savait que la part de l'homme, dans les plans divins, est nécessaire, primordiale même au salut. Et cette part consistait dans la pratique des vertus fondamentales; dans la victoire sur ces obstacles qui empêchent souvent, faute de prières, l'ineffable action de Dieu dans les âmes.*

*C'est dans la méditation de la Passion de Jésus-Christ qu'il puisa ses lumières. Elle était la nourriture de son âme, la raison d'être de ses fondations et l'explication de tous les fruits de son apostolat. Il n'en parlait jamais sans toucher les coeurs.*

## **PACIFICATION ET MORT**

**(1769-1775)**



## *LA VOIE EST OUVERTE*

*Le petit germe semé au Mont Argentaro plusieurs années auparavant avait pris racine. Il était devenu un très bel arbre où venaient se reposer les plus belles âmes. Parmi ces vocations de choix, citons le jeune Vincent Strambi que saint Paul de la Croix dû arracher, pour ainsi dire à son père. Il le persuada par ces mots: «Le Seigneur a choisi votre fils pour faire de lui un grand saint». Ces paroles prophétiques devaient trouver leurs réalisations un siècle plus tard.*

*On était au printemps 1769. Clément XIII venait de mourir. Le Cardinal Gangenelli lui succéda sous le nom de Clément XIV. Le Père Paul avait prédit cette élection longtemps à l'avance. Ami et fervent admirateur du saint, le nouveau Pontife devait être l'instrument providentiel de Dieu pour ouvrir définitivement les voies de la Congrégation des Passionistes: Religieux et Religieuses.*

*Épuisé par la maladie et une vie apostolique intense, saint Paul de la Croix sentait qu'il n'en avait pas pour longtemps à vivre. Mais il ne voulait pas partir sans que l'oeuvre pour laquelle Dieu l'avait suscité, soit complétée. Car la Règle des Passionistes n'était pas encore approuvée dans toute son intégrité et l'Institut des religieuses dont il avait rêvé n'avait pas encore vu le jour.*

*C'est pour toutes ces raisons que le saint quitta Vetralla pour Rome, le 25 mai. Clément XIV ayant appris son arrivée, voulut le recevoir immédiatement. Il envoya même un carrosse à*

*l'Hospice du Saint Crucifix afin de faciliter le déplacement du saint vieillard. Comme les temps avaient changés! On était bien loin du jour où, tenu pour un vagabond, on l'avait chassé du palais papal!*

*Le Souverain Pontife le combla d'attentions. A la fois gêné et touché par tant d'égards, le saint pleura. Comme c'était le moment de donner une audience publique, le Pape pris saint Paul de la Croix avec lui, et le fit asseoir près de son trône pontifical.*

*Ce n'est qu'après cette audience qu'il pu remettre au Saint-Père la pétition par laquelle il demandait l'approbation de son Institut avec des voeux simples, mais avec le privilège des Ordres réguliers. Le Pape la lut et promit d'accorder ce qu'il demandait. Mais se souvenant des dépenses que ses précédentes démarches à Rome lui avaient occasionnées, il dit à Clément XIV: «Très Saint Père, je n'ai pas un seul sou!» Amplifiant ces mots par des gestes. Mais il lui répondit en souriant: «Nous savons très bien que vous n'avez pas un seul sou!» Et le saint partit radieux.*

*Trois mois devaient s'écouler avant qu'il ait la joie de recevoir la Bulle papale. Dans l'intervalle, le Pape avait organisé un Jubilé extraordinaire à l'occasion de son élection et demanda au saint d'y participer comme prédicateur. Celui-ci, vieux et infirme, finit par accepter l'invitation pressante. On lui assigna la Basilique de Sainte Marie-in-Trastevere, où se trouvèrent réunis des prélats, des membres du clergé, des gens de la noblesse et de toutes les conditions. Appuyé sur son bâton, pouvant à peine se tenir debout, le serviteur de Dieu, prêcha avec feu. Après chaque sermon, une foule délirante se pressait autour de lui pour baiser ses mains ou ses vêtements, ou*



recevoir sa bénédiction. C'était l'apothéose de cinquante ans d'activité apostolique!

En novembre 1769, la Bulle était prête. Celle-ci approuvait l'Institut comme Ordre Religieux, tandis que la Règle était approuvée, elle, par un simple bref. Le tout revenant à 2.000 francs, lui fut donné gratuitement! Le Saint pouvait maintenant écrire: «Toutes nos affaires sont finies. J'ai en main la Bulle et le bref, riche en privilèges et faveurs. Ainsi, avant de mourir, je laisse la Congrégation bien établie et renforcée à jamais dans l'Église de Dieu».

## **LES RELIGIEUSES PASSIONISTES**

A la fin de décembre, le Pape promet de lui fournir une maison et une église à Rome, pour la jeune Congrégation.

En mars 1770, après avoir obtenu du Cardinal-Vicaire la permission de quitter Rome où il devait élire domicile sur l'ordre du Pape, il partit pour faire la visite de ses Retraites du nord de l'Italie. Son premier arrêt fut Corneto. Il visita le couvent destiné à abriter les premières religieuses Passionnistes. La construction était presque achevée, mais pas tout à fait à la satisfaction du saint fondateur, qui modifia certains travaux.

A son retour à Rome, il devint si malade qu'on crut ses jours comptés. Toujours résigné à la Sainte Volonté de Dieu, mais ne s'imaginant pas cependant être si près de sa dernière heure, il écrivait à son confesseur: «Si je meurs, ma dernière demande est qu'on me fasse l'aumône de funérailles privées dans la chapelle de l'Hospice. Très tard dans la nuit, que deux serviteurs de l'hôpital Saint-Jean transportent mon corps à

*l'église des Saint Pierre et Marcellin...et m'enterrent sans aucun honneur. Quand ma chair sera désintégrée, que mes os soient placés dans un sac et portés sur un âne à la Retraite de Saint-Ange pour les déposer près de mon frère, Jean-Baptiste». Telle était sa dernière volonté, mais non celle du Saint-Père...*

*Sa santé s'étant quelque peu améliorée, saint Paul de la Croix, continua à travailler à la fondation de l'Institut des religieuses. Depuis qu'il avait reçu l'approbation officielle le 23 septembre 1770, la nouvelle de cette fondation commençait à se répandre. Elle parvint entre autres aux oreilles d'une grande Dame Romaine, la Princesse Anna Colonna Barbarini, veuve du Duc Sforza, qui se prit d'enthousiasme pour le nouvel Institut. Elle rêvait de mortifications effrayantes et aspirait à revêtir le saint habit.*

*Elle soumit sa demande écrite à Clément XIV, qui l'encouragea vivement à se consacrer à Jésus Crucifié et, par un Bref, la constitua supérieure du nouveau monastère, en lui donnant la faculté d'en fonder d'autres et de les agréger au saint Institut.*

*La cérémonie de prise de possession de ce monastère avait été fixée au lendemain de la Quasimodo. Une foule immense était accourue, mais la princesse n'arrivait pas...De fait, elle ne vint pas et la cérémonie n'eut pas lieu, car elle avait abandonné son projet, on ne sait pourquoi; et, à la dérobée, elle était allée se cacher dans un monastère, hors de Rome. Le Saint en avait déjà été averti du Ciel.*

*Il dépêcha le Père Jean-Marie à Rome pour en avertir le Saint-Père. Lorsque celui-ci apprit cette nouvelle, il fit aussitôt expédier un Rescrit par lequel il accordait au Vicaire-Capitulaire la faculté de procéder sans retard à l'inauguration du monastère et à la vêtue des jeunes postulantes. Puis, par*



un autre Rescrit, il donna la permission à soeur Maria Candida Crocifissa de passer de l'Ordre de Saint-Benoît à celui de la Passion, pour diriger les nouvelles Religieuses en qualité de Mère et Maîtresse dans la discipline régulière. La cérémonie eut lieu, disposition providentielle, le 3 mai 1771, jour dédié à l'Invention de la Sainte Croix!

Ces belles âmes au nombre de 12, commencèrent immédiatement leur noviciat avec une ferveur toujours croissante. Telle fut leur fidélité à la Règle que toutes, après l'année d'épreuves, méritèrent d'être admises aux saints voeux et de porter sur le coeur le sceau de la Passion. Leur profession fut reçue par Mgr. Banditi, le 20 mai 1772. Saint Paul de la Croix leur envoya ses encouragements et ses conseils et jusqu'à sa mort, il continua toujours de veiller sur ses filles spirituelles.

## UN DON ROYAL

Août 1773 amena la suppression de la Compagnie de Jésus que saint Paul de la Croix affectionnait beaucoup: Elle fut prédite par le saint 6 ans auparavant, dans une lettre qu'il écrivit au prédécesseur de Clément XIV.

Cette année fut aussi celle où Clément XIV se souvenant de la promesse qu'il avait faite à notre saint de doter sa Congrégation d'un couvent et d'une église, réalisa ce voeu.

Il offrit d'abord au Père Paul l'ancien Noviciat des Jésuites situé en face du Vatican, appelé Saint-André du Quirinal. Mais voyant que cet édifice ne semblait pas convenir au saint, le prélat délégué auprès de lui pour cette affaire lui parla du Monastère de Saint-Jean-et-Paul qu'il croyait plus convenable. Le Père Paul le crut aussi. Quand le Pape connut sa préférence,

*il donna l'ordre que la question soit réglée sans délai. Ainsi, les Pères Lazaristes qui se trouvaient à Saint-Jean-et-Paul furent transférés à Saint-André du Quirinal et au courant de la même année, soit le 6 décembre 1773, la basilique et la maison de Saint-Jean-et-Paul furent donnés par mandat apostolique à la Congrégation de la Passion. C'était vraiment un don royal!*

*Saint Jean et Saint Paul étaient deux frères chrétiens, officiers attachés à la Cour de Constantin. Ils renoncèrent à leur poste quand Julien l'Apostat devint Empereur et furent par la suite reconnus chrétiens, décapités et enterrés là même où ils vécurent.*

*En 1887, un Père Passioniste, le Père Germano, fit fouiller sous la Basilique et y découvrit les fondations d'une église datant du 12ième siècle. Mieux encore, on retrouva la maison des deux martyres, ainsi que d'autres structures encore plus anciennes. Leur corps, découverts sous le règne de saint Pie V, gisaient toujours, à l'époque de saint Paul de la Croix, sous l'autel central de la Basilique, dans une magnifique urne de porphyre.*

*Tel fut le cadeau que Clément XIV offrit au vieux fondateur. Cette demeure devint, après diverses modifications, la Maison-Mère des Passionistes.*

*Le Saint crut tout d'abord que ce don royal aurait pour effet de faire perdre à ses religieux le goût de la solitude et de la simplicité. Par contre, il jugea que ses jeunes religieux auraient plus de profit à poursuivre leurs études à Rome. C'est ainsi qu'il fit venir neuf étudiants et leur donna comme maître et directeur spirituel, le Père Vincent Marie Strambi dont nous avons parlé antérieurement. Sa présence à Saint-Jean-et-Paul lui permit de vivre en contact intime avec le serviteur de Dieu*



*et de devenir plus tard le postulateur de sa cause de béatification et son premier biographe.*

*Le dernier jour de décembre, il voulut se rendre au Vatican remercié Clément XIV pour sa générosité. Le Saint-Père le reçut sans délai et conversa avec lui près de deux heures.*

*De temps à autres, ne pouvant plus se déplacer à pied, le pape lui envoyait un carrosse afin de pouvoir jouir un peu de ses visites. Mais vint le jour où le serviteur de Dieu, à cause de ses trop grandes infirmités, ne pût plus même utiliser le carrosse. On vit alors Clément XIV se déplacer lui-même pour lui faire une visite. C'était le 26 juin 1774.*

*Ce fut leur dernière rencontre, car Clément XIV mourut peu après, au mois de septembre 1774. Saint Paul de la Croix en ressentit beaucoup de chagrin. Il ordonna qu'une messe de Requiem fut chantée dans toutes les Retraites pour le Souverain Pontife décédé, lui qui avait tant fait pour sa Congrégation.*

## **AMOUR ET SAINTE FÉCONDITÉ**

*Notre saint, portant gravées dans ses infirmités les nobles cicatrices des mortifications et des souffrances de toute sa vie, va bientôt clore sa longue carrière d'apôtre.*

*Nous essayerons, par une vue d'ensemble, de faire ressortir davantage les éléments spirituels qui ont soutenu le Père Paul et féconder si extraordinairement toutes ses oeuvres.*

*Nous avons vu notre saint, dès sa jeunesse, enflammé d'amour pour le divin Rédempteur; mais dans le progrès des années, le*

*feu sacré se dilata jusqu'à former un vaste incendie qui consumait son âme. «O doux embrasements! O baisers divins! s'écria t-il; quand serons-nous enflammés comme des séraphins? Que ferons-nous pour plaire à notre doux Jésus? Ah! je voudrais que notre charité fût assez brûlante pour embraser tous ceux qui s'approcheraient de nous, et non seulement nos voisins, mais les peuples qui sont au loin, de toutes langues, de toutes nations, de toutes tribus, en un mot toutes les créatures, afin que tous connussent et aimassent le souverain Bien...»*

*Toujours, ces élans d'amour le ramenaient à Jésus Crucifié. N'étaie-ce point sur la Croix que Notre Sauveur nous a donné la preuve suprême de Son amour? Paul alors s'offrait en sacrifice. Souffrir et mourir avec Jésus Crucifié! Un tel désir allait en lui jusqu'aux transports de l'ivresse et de l'extase. «La Passion de Jésus Christ est une oeuvre toute d'amour, disait-il; et l'âme se tenant entièrement perdue en Dieu, qui est charité, qui est tout amour, il se fait un mélange d'amour et de douleur; l'esprit en reste tout pénétré et se trouve abîmé dans un amour douloureux et dans une douleur amoureuse.»*

*Son amour pour le Dieu du Calvaire embrasait tellement son coeur, qu'il rayonnait sur son visage en traits de flammes, et que la partie correspondante de sa tunique était brûlée comme si on l'eût approchée du feu. Le Saint éprouvait des palpitations de coeur continuelles et douloureuses qui redoublaient d'intensité le jour de la mort de son Dieu, le vendredi. Martyre indicible qui lui arrachait des gémissements et qui ne trouvaient de soulagement que dans les larmes. Il faisait tous ses efforts pour couvrir du silence ce mystère de souffrances et d'amour.*

*Une de ces nuits, tandis qu'il épanchait son amour en flots de larmes, il fut ravi en extase; Jésus-Christ grave alors sur son*



coeur le signe sacré et tout autour les instruments de la Passion. Dès ce moment, sa poitrine se souleva et dilata extraordinairement son enceinte. Sans un miracle continu, il aurait dès lors cessé de vivre.

«Ah! Pour éteindre ma soif, il me faut un Océan... C'est un Océan de feu et d'amour que je veux boire!» Puis se tournant vers son Jésus Crucifié, il le suppliait avec larmes de lui permettre d'apaiser les ardeurs de sa soif à l'interminable source de Son Coeur divin. Ne pouvant résister à ses angoisses, Jésus Crucifié lui apparaît, détache Ses mains de la Croix, les abaisse vers Paul, l'attire à lui, le presse sur la plaie de Son Côté sacré, et le désaltère à cette source de vie, enivrant son âme des plus secrètes délices du Ciel. Le Saint y demeura trois heures en extase; et tout le temps - comme il confia lui-même à une âme pieuse - il lui sembla être en Paradis.

Mais l'amour embrase l'amour, comme le feu ajouté au feu redouble son intensité. Cette divine étreinte, loin de calmer la soif de Paul, ne fit que l'irriter en activant encore plus la flamme qui brûlait dans son coeur.

Il disait à tous ceux qu'il rencontrait: «Mes frères, aimez Dieu! Aimez Dieu qui mérite tant d'être aimé! N'entendez-vous pas les feuilles même des arbres qui vous disent d'aimer Dieu? O amour de Dieu! ô amour de Dieu!» Ceux qui l'entendaient pleuraient, étaient ravis, tant il proférait ces paroles avec un accent de l'âme qui ne se retrouve point sous une lettre froide et morte. L'amour le mettait comme hors de lui-même.

Un jour, dans un élan apostolique, Paul conjurait Jésus Crucifié de sauver les pêcheurs, Lui rappelant que pour leurs âmes il avait versé Son sang précieux. Pénétré d'un vif sentiment d'humilité, il crut tout à coup se voir lui-même couvert de

*péchés et d'ingrattitudes. «Ah! S'écria-t-il, je prie pour les autres et mon âme est au plus profond de l'enfer!» Tant d'humilité et de crainte toucha le coeur de l'Époux Crucifié. «Ton âme, lui dit-il avec une ineffable tendresse, ton âme est dans mon coeur!»*

*Dans ce sanctuaire, en effet, il vivait de la vie même de son Dieu: les pensées et les sentiments de Jésus-Christ furent ses sentiments et ses pensées; son zèle s'enflammait au zèle qui porta Jésus-Christ à mourir sur une croix. Paul s'identifiait tellement avec son Sauveur qu'on aurait cru le voir en lui. On l'entendait souvent s'écrier: «Ah! Un Dieu crucifié!... Un Dieu mort!... O prodige d'amour!... O ingrates créatures! Les pierres mêmes pleurent!... Il faudrait avoir perdu la foi pour ne pas fondre en larmes, ô mon Dieu!...» Il suppliait son Sauveur de le faire mourir crucifié lui aussi. On peut dire qu'il a été exaucé, tant ont été nombreuses ses douleurs et ses croix.*

*Partout où se faisait entendre la voix inspirée de Paul, elle opérait une rénovation complète: on voyait refleurir les moeurs; s'éteindre les haines; s'établir la paix dans les familles, se pratiquer l'oraison mentale et une tendre dévotion aux souffrances du Rédempteur.*

*«Je vois de plus en plus, écrivait-il un jour, que le moyen le plus efficace pour convertir les plus obstinés, c'est la Passion de Jésus-Christ.» «Pour moi, disait-il encore, j'ai converti par ce moyen les pêcheurs les plus endurcis, des brigands et toutes sortes de personnes, tellement que lorsque je les confessais dans la suite, je ne trouvais plus en eux matières d'absolution, tant ils étaient changés; et cela parce qu'ils avaient été fidèles à l'avis que je leur avais donné de méditer les souffrances de Jésus-Christ.»*



*La sagesse de Dieu illustra l'apostolat de saint Paul de la Croix de nombreux miracles, Son ange gardien empruntait souvent ses traits pour exhorter des pêcheurs à se confesser. Dieu lui révélait l'avenir et les secrets les plus obscurs du coeur humain. Tout ceci, et tant d'autres prodiges que nous avons été forcés de passer sous silence, nous montrent la grandeur de la puissance infinie de Dieu manifestées dans Ses Saints. Instruments dociles, très humbles et très aimants, ils permettent au divin Sauveur de Se perpétuer par eux et de faire en sorte que se réalise avec éclats cette promesse de Jésus «En vérité, en vérité, Je vous le dis: celui qui croit en Moi fera aussi les oeuvres que je fais; et il en fera de plus grandes encore.»*

### ***L'ULTIME DÉPART***

*Pie VI, succéda à Clément XIV sur le siège de Saint Pierre et fut élu le 15 février 1775. Quelques semaines plus tard il vint visiter saint Paul toujours alité à cause de la maladie, et se rendit jusqu'à sa chambre. Saint Paul de la Croix, si humble, fut si embarrassé de tant d'attention qu'il s'écria: «Comment est-il possible, Très Saint-Père, que votre Sainteté daigne venir jusqu'à la plus basse créature de notre Sainte Mère l'Église, jusqu'à une vulgaire guenille d'homme et pêcheur que je suis?»*

*Le Pape lui demanda le secours de ses prières et l'assura de sa bienveillance envers sa Congrégation. Avant de le quitter, il baisa le Père Paul au front.*

*Comme vers ce temps-là, un de ses compagnons, le Père Marc Aurelius se mourait, le saint demanda à être conduit à sa cellule, et dans une touchante simplicité, lui fit ces recommandations: «Quand vous arriverez au Paradis, faites-moi la charité d'adorer la Sainte Trinité pour moi. Offrez mes*

respects à la Très Sainte Vierge Marie. Saluez pour moi le Père Jean-Baptiste, ainsi que le Père Fulgencio, le Père Jean-Thomas, le Père François-Antoine et tous les religieux qui ont vécu avec nous et qui, maintenant, jouissent de l'éternelle béatitude. Dites-leur de prier pour moi, afin que je puisse posséder le Bien Suprême.» Il dit ces mots avec larmes.

Les forces du vieil homme diminuaient de plus en plus; si bien qu'à compter du 26 juin 1775, il ne put plus se lever le matin. Il ne gardait plus aucune nourriture solide et avalait les liquides avec grandes difficultés. Son temps passait à méditer sur le crucifix.

Le 29 août, le médecin lui conseilla de recevoir la sainte Viatique. Le Père Paul accepta, mais il voulut que toute la communauté soit présente, afin de pouvoir lui faire ses dernières recommandations, lui demander pardon et faire sa profession de foi. Le lendemain, en présence du Saint Sacrement, il dit à la communauté réunie: «Par dessus tout, je vous recommande instamment l'observance du commandement que Notre Seigneur Jésus-Christ fit à ses Apôtres: Tous les hommes reconnaîtront que vous êtes mes disciples si vous vous aimez les uns les autres... Ensuite, je vous exhorte tous, - spécialement les supérieurs - à cultiver dans la Congrégation l'esprit de prière, de solitude et de pauvreté. Vous pouvez être certains que si ces trois points sont maintenus, la Congrégation brillera comme le soleil en présence de Dieu et des hommes.

«Je vous recommande particulièrement d'avoir une affection filiale pour notre Mère l'Église et une soumission totale à son chef visible, le souverain Pontife.

«Je vous recommande particulièrement d'avoir une affection filiale pour notre Mère l'Église et une soumission totale à son chef visible, le souverain Pontife.



*«Vous devez promouvoir dans tous les coeurs la dévotion à la Passion de Jésus-Christ et aux douleurs de la Très Sainte Vierge...»*

*«Le visage contre terre et avec toutes les larmes de mon coeur, je demande pardon à tous les membres de la Congrégation, absents ou présents, de tous mes manquements que j'ai faits en accomplissant mes obligations de Supérieur Général, charge que j'ai remplie pendant tant d'années. Malheureux que je suis, en vous quittant pour entrer dans l'éternité, je ne vous laisse que mes mauvais exemples. Je dois avouer cependant que je n'ai jamais voulu vous scandaliser; au contraire, j'ai cherché votre sainteté et votre perfection...»*

*Il reçut ensuite le saint Viatique et après que tous eurent quitter sa chambre, il s'abîma en une fervente action de grâces. Dès ce moment, il ne désira plus s'occuper d'autre chose que de Dieu et de son âme. Et ses yeux ne fixaient plus qu'un seul objet: le crucifix.*

*Le 18 octobre, il reçut la Sainte Communion avec sa dévotion habituelle. Vers 2 heures de l'après-midi, il fut pris de frissons. Appelant l'infirmier, il avoua qu'il était sur le point de mourir et demanda que le Père Jean-marie vienne réciter à ses côtés la prière des mourants.*

*La communauté se réunit à nouveau autour de leur Père mourant. Pendant que tous priaient, le saint paru ravi en extase; une expression extraordinaire de bonheur et de joie se peignit sur son visage. Puis, vers 4 heures, pendant qu'on lisait ces paroles de l'Évangile de saint Jean: «Père, l'heure est venue, glorifiez votre fils, afin que votre fils vous glorifie», le vénérable*

*fondateur s'éteignit doucement, comme en un sommeil, revêtu de l'habit de la Passion. Il était âgé de 81 ans et 9 mois.*

*Les Passionistes venaient de perdre leur Père. Ils pleurèrent oui, mais plus sur eux - pour ainsi dire - que sur lui-même qu'ils vénéraient pour un saint. Presque aussitôt qu'il eût rendu l'âme, quelques religieux enlevèrent de leur habit l'insigne de la Passion pour lui faire toucher le coeur du serviteur de Dieu et en faire des reliques.*

*Ce sentiment de vénération était partagé de tous. Le Pape immédiatement informé de la mort du saint, exprima toute sa compassion et déclara sa volonté que son corps soit enfermé dans un double cercueil: un en fer et l'autre en bois, pour être ensuite déposé dans un autre sépulcre.*

*Les préparatifs de l'enterrement complétés, le corps du saint fut placé par terre sur des planches. Il était vêtu de l'habit de sa Passion, une étole pourpre autour du cou et un crucifix dans les mains; sa tête reposait sur quelques briques. Les fils spirituels de Paul de la Croix passèrent toute la nuit auprès de lui dans la veille et la prière.*

*A l'aurore, son corps fut transporté du monastère à la Basilique. Les fidèles s'y pressaient. Quelques-uns voulant des reliques, faisaient toucher au saint corps des objets de dévotion; d'autres, moins discrets, enlevaient des morceaux à ses vêtements ou des touffes de cheveux. On alla même jusqu'à voler le chapelet de sa ceinture. Des mesures de sécurité furent ensuite prises pour protéger le corps du saint.*

*A la tombée du jour, les portes de la Basilique furent fermées et le corps, transporté à la chapelle latérale où l'on fit un moule de plâtre de son visage. Puis en présence du vice-gérant, de*



quelques autres personnes et de la communauté, le notaire pris acte de la reconnaissance du corps. On lui ôta la tunique mise en pièce par la piété des fidèles et, avec le plus grand respect, on le revêtit d'une tunique neuve. Pour posséder encore de ses reliques, on lui coupa le peu de cheveux qui lui étaient restés. Le corps était parfaitement souple et flexible. On put alors observer commodément le saint nom de Jésus surmonté d'une croix que le servant de Dieu avait un jour gravé sur son cœur avec un fer rougi au feu. Mais rien ne touchait autant que son visage devenu encore plus radieux.

Puis son corps fut déposé dans un cercueil de bois. On lui mit quelques briques sous la tête, un crucifix de laiton sur la poitrine et sur le côté, un tube de verre couvert de plomb, portant une inscription latine qui était un résumé de sa vie. Le cercueil scellé de six cachets fut ensuite mit dans un autre cercueil de plomb qui fut aussi clos et scellé. Ces deux cercueils furent placés dans un troisième cercueil de bois; et près de cette chapelle dite du Sépulcre, au fond de la nef à gauche, on déposa les restes vénérés dans un caveau orné bientôt d'un humble monument.

## ÉPILOGUE

Il ressort de la vie de saint Paul de la Croix, une grande leçon de persévérance, en dépit de toutes les difficultés. Si après ses premiers échecs de fondation, saint Paul de la Croix avait tout laissé tomber, il aurait failli à sa mission sur terre qui était précisément celle de fonder une Congrégation destinée à honorer la Sainte Passion de Jésus.

Les Saints que Dieu conduit toujours au milieu de nombreuses croix, reçoivent cette grâce de la persévérance parce qu'ils aiment Dieu. Cet amour qu'ils cultivent sans cesse comme étant leur premier devoir, leur fait découvrir la volonté de Dieu dans

*les revers, dans les oppositions des hommes. Et parce qu'ils aiment Dieu, ils avancent toujours - parfois à tâtons mais sans jamais s'arrêter. En détruisant tout ce qui pourrait subsister d'humain dans leur vie, la croix les identifie au Maître divin, dont ils sont les serviteurs fidèles, et grâce à leur généreuse réponse, les désirs et les oeuvres de Dieu s'accomplissent sur la terre.*

*Les Saints que Dieu conduit toujours au milieu de nombreuses croix, reçoivent cette grâce de la persévérance parce qu'ils aiment Dieu. Cet amour qu'ils cultivent sans cesse comme étant leur premier devoir, leur fait découvrir la volonté de Dieu dans les revers, dans les oppositions des hommes. Et parce qu'ils aiment Dieu, ils avancent toujours - parfois à tâtons mais sans jamais s'arrêter. En détruisant tout ce qui pourrait subsister d'humain dans leur vie, la croix les identifie au Maître divin, dont ils sont les serviteurs fidèles, et grâce à leur généreuse réponse, les désirs et les oeuvres de Dieu s'accomplissent sur la terre.*

*Chaque saint a reçu une mission particulière de Dieu, on ne pourrait les comparer dans leurs activités, mais un lien commun les unit tous: l'esprit dont ils sont animés. Cet esprit n'est autre que celui de Jésus-Christ. Il se perpétue d'un saint à l'autre, tout aussi bien dans les saints des premiers âges de l'Église que dans ceux des derniers siècles. L'esprit de saint Paul de la Croix, celui de saint Vincent de Paul, de saint Jean Bosco, de saint François, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, est toujours le même esprit. Aucun élément de vie spirituelle ne les divise; le même amour de Dieu domine en chacun.*

*Après avoir parcouru la vie de saint Paul de la Croix, vous resterez peut-être sous l'impression que sa destinée n'est point la vôtre. C'est d'ailleurs fort probable. Mais c'est plus loin qu'il faut plonger nos regards pour admirer l'obéissance de cet*



*homme qui a tout quitté pour Dieu, tout braver pour réaliser la mission à laquelle Dieu l'appelait. Il a accepté les mépris, les déceptions, les contradictions, visant toujours son idéal.*

*Dieu nous appelle tous à réaliser de grandes choses pour son amour. Mais le croit-on suffisamment? Oui, croyons-le. Ne serait-ce qu'en suivant la petite voie d'enfance spirituelle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, nous parviendrons nous aussi au même sommet que saint Paul de la Croix.*

*Trop d'esprits superbes regardaient avec hauteur e parfois même avec dédain, les exploits d'amour - surhumains parfois - que nous donnaient les grands saints, tels saint Paul de la Croix, en disant: «C'est plus admirable qu'imitable!» Ils délaissaient ainsi tout effort, se riant comme d'une folie, de l'amour qui embrasait ces grands coeurs. Pour prendre sa revanche et pour montrer à tous que l'héroïsme de l'amour est possible dans les rôles les plus obscurs et les actions les plus banales, Dieu a suscité sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Devant elle, personne n'est capable d'excuser sa lâcheté. Pourtant, aucune différence fondamentale ne la dissocie de saint Paul de la Croix: le même amour de la souffrance, la même soumission à la volonté de Dieu, le même abandon, la même humilité, la même constance dans le bien, le même élan vers la prière et l'union intime avec Dieu.*

*C'est ce qu'il nous faut toujours retenir de la vie des saints, non pour les critiquer, mais pour trouver en eux des modèles à imiter, des héros à admirer, des compétiteurs à dépasser.*

*Puisse cet esprit vous être communiqué, afin que surgissent d'autres «Paul de la Croix», pour la gloire de Dieu, l'honneur de la sainte Église et le salut des âmes.*

## ***DATES MÉMORABLES***

*1784 - Le Pape Pie VI décerna au Père Paul de la Croix, Fondateur des Passionistes, le titre de Vénérable.*

*1792 - Par un décret du Saint-Siège, la cause pour la béatification fut introduite à Rome, mais la Révolution française et les tribulations de la papauté ont tout arrêté.*

*1821 - (Le 18 février) - Le Pape Pie VII a proclamé l'héroïcité des vertus du Vénérable Paul de la Croix.*

*1853 - (Le 1er octobre) - Le Pape Pie IX a déclaré Paul de la Croix Bienheureux.*

*1867 - (le 29 juin) - Le Pape Pie IX a canonisé Saint Paul de la Croix.*



## OEUVRES CONSULTÉES

*Alméras, Charles, C.P.: St. Paul of the Cross, Founder of the Passionists. Garden City, New York, Hanover House (Doubleday & Company Inc). Ce livre a été le principal ouvrage consulté.*

*Barth, Camillus, C.P.: The Answer for a Worried World. Union City, New Jersey, U.S.A., Passionist Missionaries, 1963.*

*Gaétan du Saint Nom de Marie, C.P.: Saint Paul de la Croix, Apôtre et Missionnaire, Tirlemont. (Belgique) Soeurs Passionistes Missionnaires, 1933.*

*Lebreton, Jules, S.J.: Saint Paul de la Croix, (L.III, chap.II,) Tu Solus Sanctus, Jésus-Christ, vivant dans les Saints: Études de théologie mystique, Paris 117, rue de Rennes, Ed, Beauchesne et Fils, 1948.*

*Louis-Th. de Jésus Agonisant, C.P.: Histoire de Saint Paul de la Croix, quatrième édition, Poitiers, 4 rue de l'Éperon, France, Lib. H. Oudin, Éditeurs 1888.*

*Paul of the Cross, saint: Lettres miméographiées à Louisville, Kentucky, U.S.A., Sacred Heart Retreat, 1953.*

*Pius a Spiritu Sancto, C.P.: The life of St. Paul of the Cross, Founder of the Congrégation of Discalced Clerks of the Holy Cross and the Passion of Our Lord, New York, 73, Murray Street, D. & J. Sadlier & Co. 1886.*